

stipple port &
[illegible]

23833



Dans ces traits reverés d'un Public animal,
Reconnaiſsés français L'abus de la puiſs ance,
Le Tiran d'un Roi bon, L'appui de la Vengeance
Soutien des Revoltés dont il est Général.

# VIE PRIVÉE,

## IMPARTIALE, POLITIQUE, MILITAIRE ET DOMESTIQUE, DU MARQUIS DE LA FAYETTE,

*GÉNÉRAL DES BLEUETS,*

Pour ſervir de Supplément à la Nécrologie des Hommes célèbres du dix-huitieme ſiecle, & de clef aux Révolutions Françaiſes & Américaines.

*DÉDIÉE AUX SOIXANTE DISTRICTS DE PARIS.*

---

Le premier qui fut Roi fut un Soldat heureux,
Qui ſert bien ſon pays n'a pas beſoin d'aïeux.

VOLT. XX, *& Polit. du Marq. de la Fayette.*

---

ORNÉE DE SON PORTRAIT.

*A PARIS,*
De l'Imprimerie particuliere de M. DE BASTIDE, Préſident du Diſtrict de Saint-Roch.

En 1790.

# TABLE DES CHAPITRES.

# AVIS NATIONAL

## AUX MIRMIDONS NATIONAUX,

*OU*

## ÉPITRE DÉDICATOIRE.

GÉNÉREUX *défenseurs de votre liberté, Pigmées travestis en Géans; insignes Espions de Police, transformés en Citoyens patriotiques; Banqueroutiers frauduleux, métamorphosés en Capitaines, Lieutenans & Sous-Lieutenans; lâches & vils Déserteurs de vos drapeaux, élite de la canaille fainéante des Soldats aux Gardes-Françaises, Baladins, Farceurs, Jongleurs, Ménétriers, Danseurs de corde, escrocs soldés par la Nation; ramas obscur & infect de coquins soutenus par le parti anti-royaliste : & vous, Volontaires de la Bastille, qui faites plus valoir vos droits étrangers par le secours de quelques plumes mercenaires, que par l'effet de vos armes; qui, semblables au geai de la fable, vous parez de lauriers extorqués à la bravoure du Peuple, & que la postérité vous arrachera feuille à feuille, recevez de moi la Vie de votre Général, puisée dans ses fourbes multipliées,*

*dans ſa tactique abuſive, des exemples de conduite; c'eſt un rare modele à ſuivre.*

*Eh! pourquoi n'ajouterai-je pas à la nécrologie des Hommes célébres du dix-huitieme ſiecle, la Vie hiſtorique du* Général des Bleuets*? pourquoi n'ajouterai-je pas à cette chronique le nom immortel* de la Fayette*? Les Hiſtoriographes jaloux d'éclairer les races futures ſur les actions privées des grands Hommes, leurs contemporains, malgré la verge de fer de l'inquiſition miniſtérielle, ne ſe ſont-ils empreſſés de nous tranſmettre ces faits notoires? & pourquoi ne la dédirai-je pas aux Sacripans de l'armée pariſienne? puiſque celle de* Deſrues *fut dédiée aux empoiſonneurs; celle de* Mandrin *aux contre-bandiers; celle de* Damien *aux aſſaſſins peu politiques de la perſonne ſacrée des Rois; celle du* Duc d'Orléans *actuel aux plus ſales débauchés de la Capitale; celle du* Comte de Mirabeau *aux monſtres diſſolus de notre tems & aux ſcélérats les plus déterminés; celle de* Necker *aux Miniſtres déprédateurs & aux boureaux ſecrets du Peuple; & celle de l'*Abbé Maury *aux Prélats amphibies qui feront à jamais la honte de la religion, & l'exécration des ſiecles à venir?*

*Vous ſeuls, dignes émules & partiſans zélés du petit* Cromwel *auvergnac, êtes dignes de l'hommage que j'entreprends de rendre à la vérité. Conti-*

*nuez à encenser l'idole, à flatter son orgueil en faisant battre aux champs vos tambours, lorsque musqué, adonisé par les mains d'un cercle de courtisannes, il sort d'une élégante voiture, en cachant sous une coëffure plus ridicule que martiale, les cornes qu'il reçut en présent conjugal de sa lubrique compagne, & qu'il monte le perron de cet hôtel, d'où sont descendus les malheureuses victimes du patriotisme usurpateur, pour aller expirer à la funeste poulie, qui nous eût épargné bien des disgrâces, bien des fléaux, si sa corde meurtriere & assassine eût prêté son ministere à purger la terre d'un monstre abominable tel que ce* pimpant *Général, qui masque d'un physique intéressant, un âme gangrenée de vices, d'infamies, de forfaits & d'ambition.*

*Recevez donc, mirmidons Nationaux, la faible esquisse que je vous dédie des hauts faits qui immortalisent votre Général; & si parmi vous il se trouve quelques êtres qui ne soient point assez esclaves de la prévention pour les commenter, remonter à la preuve & les éclaircir, qu'ils soient animés de la même hardiesse que celle qui me met la plume à la main; qu'ils se dépouillent de leur uniforme; qu'ils se rassemblent sur le nouveau pont de Louis XVI, qu'ils jettent au fond de la Seine la cocarde emblématique des fureurs d'un Peuple inconsidéré, les étendards de la rébellion; qu'ils*

*brisent les fers ignominieux de leur Monarque ; qu'ils immolent un traître indigne de les commander ; qu'ils brisent ses statues ; qu'ils déchirent ses images, & qu'ils foulent aux pieds les médailles honteuses offertes à leur vanité, comme le prix du courage, & qui ne sont au fait que le rallîment & le signal des forfaits.*

*Tel est le fruit que j'attends de mon travail, que j'expire moi-même au sein de l'orage inévitable d'un ou d'autre côté, si je puis voir cet heureux changement. Encore quelques années, ô ma Patrie ! & tu rougiras de tes excès, de ta confiance, de tes fureurs & de ta sote crédulité.*



# VIE PRIVÉE DU MARQUIS DE LA FAYETTE.

## CHAPITRE PREMIER.

*NAISSANCE de mon Héros; inclinations de ſon enfance, qui manifeſtent ce qu'il doit être un jour; ſon entrée au Collége du Pleſſis; le Régent* Dumouchel *préſide à ſon éducation.*

MON Héros naquit à *Riom* en Auvergne. Si les ſignes cabaliſtiques qui accompagnerent la naiſſance de *Jules-Céſar*, ne préſiderent pas à celle du Marquis de la *Fayetee*, au moins ſuis-je en droit d'affirmer que l'ambition, les ridicules, la ſote vanité répandirent ſur ſon berceau leurs malignes influences.

Je ne remonterai pas à la ſource pour ren-

dre compte des titres, paſſions, vices & vertus de ſes ancêtres; le nom de la *Fayette* eſt aſſez connu, pour que je me diſpenſe de cette compilation peu néceſſaire; diſons ſeulement pour pallier les mauvaiſes inclinations *du Général des Bleuets*, qu'infecté des funeſtes effets d'une éducation vicieuſe, ce fut à la tendreſſe maternelle peu motivée qu'il dut le plus affreux des naturels, & qu'il ſuça avec le lait le germe des faibleſſes & des ſotiſes, dont nous ſommes aujourd'hui les victimes.

Mon *Rouſſeau* (ainſi Madame de la *Fayette* mere appellait-elle ſon fils bien-aimé dans cet âge où les jeunes gens de qualité ne ſavent encore s'ils exiſtent, que par le ridicule empire que leur parens, pour la plupart, hauts, vains & orgueilleux, leur laiſſent prendre ſur les malheureux qui les entourent) mon *Rouſſeau* donc, diſait-elle, donc en interprétant l'avenir au gré de ſes folles combinaiſons, ſera quelques jours l'honneur de ſon ſiecle, l'admiration de la poſtérité, le triomphe des ſciences & le plus brave guerrier de ſa race; cette extravagante prédiction ſortait de la bouche mielleuſe de Madame de la *Fayette* mere, en contemplant les jeux enfantins du *joli petit roux*, qui devoit être un

jour, malgré ſes abſurdes ſpéculations, la honte de ſon ſiecle, l'effroi de la poſtérité, le comble de l'ignorance & le plus poltron de ſa race, mais en même-tems le plus faux le plus délié & le plus heureux de tous les Courtiſans.

N'en déplaiſe aux conjectures erronées d'une mere qui, dans ſa jeuneſſe, avait, elle-même été l'eſclave des plus honteuſes paſſions, comment mon Héros prouva-t-il dans ſon enfance tout ce que j'annonce de lui ? Et ce que malheureuſement pour la France & les Français, il n'a que trop réaliſé ? Ce qu'on regarde ordinairement comme des puérilités, manifeſterent dès-lors un caractere.

Hypocrite, une âme imprégnée de tous les vices, arrogant, impétueux, dur ou ſouple, inſinuant, le tout ſuivant la circonſtance, portant juſqu'à la baſſeſſe ſes affections même avec ſes inférieurs, on pouvait facilement juger, ſans être prévenu pour ou contre, qu'il ſerait un jour impoſſible de ſtatuer ſur un caractere auſſi équivoque.

Sorti des mains des femmes tout auſſi gâté, auſſi volontaire, mutin, & ignorant que le Dauphin actuel de la Cour de France, Blondinet ou le Marquis de la Fayette paſſa dans celle d'un Cuiſtre, qui avait été jadis Aumônier

de Vaiſſeau & que la charité, la compaſſion avoient retirées dans l'Hôtel, pour en être le perſécuteur de la valetaille.

Buvant comme un templier ou comme le Vicomte *de Mirabeau*; jurant comme un Matelot; libertin comme un Prince du Sang royal, ce monſtre à tonſure, ſans mœurs, ſans principes, rampant comme une vipere avec ſes protecteurs, les avait tellement infectés de ſon ſouffle venimeux, qu'il étoit parvenu à en arracher toute la confiance & à faire autoriſer par eux le deſpotiſme qu'il exerçait ſur la canaille en livrée de la maiſon, avec autant de rage & d'acharnement que les Rois de France, & comme on prétend qu'ont fait les Parlemens des dix-ſept & dix-huitieme ſiecles, en cherchant à opprimer le Peuple Français & à le courber ſous le plus dur des eſclavages.

Ce fut à ce ſcélérat, à cette âme de boue que le jeune Marquis de la *Fayette* fut confié en ſortant de preſſurer le teton de ſa nourice, & de rendre la gouvernante de Madame ſa mere, la victime de ſes emportemens enfantins, de ſes caprices, de ſes obſtinations qui, loin de ſe réprimer avec l'âge, ſe ſont établis en

lui avec tant de force, & ſi font rendus d'autant plus dangereux qu'il ſait & a toujours ſu depuis les couvrir du manteau de la politique.

Ce nouveau Mentor de Blondinet apprit à ſon jeune éleve à marmoter, non ſans peine, quelques prieres à l'Auteur de la nature, que les grands récitent comme par maniere d'acquit, les principaux articles d'une profeſſion de foi qu'il n'a jamais eu. Il meubla ſa mémoire du vain fatras de ces puérilités religieuſes, combattues par le bons ſens, & démenties par l'évidence & la conduite irréguliere des Miniſtres de l'évangile, dont il étoit lui-même l'antagoniſte peu circonſpect.

Il eut grand ſoin d'égarer ſa raiſon en lui faiſant journellement le récit des hauts faits de ſes ancêtres, en ornant ſon eſprit de futilités & en jettant dans ſon âme les premieres ſemences de cette vanité ridicule qui l'a tant de fois rendu inſupportable à tous les yeux. A l'âge de ſept ans, Blondinet bredouillait quelques mots de ſyntaxe qui le faiſaient regarder comme un prodige par les auteurs ignares de ſon exiſtence, & ſon pédant renflé comme un *crapaud* ſous ſa vile ſoutanelle, recueillait avec tout l'orgueil d'un paon les louanges prodiguées à ſa ridicule inſtitution.

Vint le tems, où se conformant à l'usage, Blondinet fut obligé de quitter les Larès paternels, les embrassemens idolâtres d'une mere folle & ambitieuse, les respects méprisables d'un concours de domestiques gagés pour applaudir aux sotises de leur jeune maître, pour aller grossir au pays latin, dans ces maisons d'éducations qui forment l'Université de Paris, la liste nombreuse de ces grands qui y vont par ton, passer un certain tems, & qui en sortent plus sots, plus ineptes qu'ils n'y sont entrés, qui y ont à leur solde un manœuvre en rabat, chargé d'expliquer pour eux les auteurs classiques, un valet-de-chambre favori, leur maq*** en titre & un Gouverneur, dont l'unique occupation est de présider aux égaremens de leur émule.

Le jeune Marquis de la *Fayette* entra au collége du Plessis, choisi de préférence à cause des fondations qui avaient été faites à cette maison par ses aïeux, qui y avaient presque tous été élevés; le professeur *Dumouchel*, maintenant Recteur de l'Université, sur le compte duquel je me permets quelques détails aussi intéressans que véridiques, fut chargé de veiller à ses études. Or, ce fut donc par cet important personnage que le public, tou-

jours dupe de l'erreur, fut abusé sur le prétendu mérite éminent & les fausses lumieres du petit général des révoltés *Français*, qui passa, depuis quele régent *Dumouchel* se chargea d'en être le parrain, dans la république des sciences & des lettres, pour le Cicéron de la famille.

Pour en revenir au cher cousin du Roi *, le recteur *Dumouchel*, je vais prendre sur moi de dénoncer ce faux ami de la raison & de la vérité; cette épisode paraîtra d'autant moins extraordinaire, que cet espece de pédant encroûté, a joué dans nos dernieres & malheureuses révolutions un rôle odieux sous le voile d'un infâme anonyme, & qu'à la tête d'une cabale aussi scélérate, aussi nombreuse que celle des blancs & des bleus, commandés par son exécrable éleve, il animait, échauffait les têtes scholastiques du poison affreux de la discorde.

Qu'est-ce que *Dumouchel*? le rejeton obscur des embrassemens charnels d'un Pâtissier de la rue Feydeau, & d'une femme de charge du Prince de *Fitz-James*. Elevé par les soins de ce Grand, il végéta dans la poussiere de l'Université, & parvint, à force d'intrigues, de bassesses, à affubler sa tête ridicule du bonnet de Recteur, & conséquemment à couvrir ses

* Titre que prennent les Recteurs de l'Université de Paris.

longues oreilles du couvre-chef de Midas. Exhauſſé à cette dignité, ſon adreſſe, ſa politique, les plus baſſes manœuvres firent prolonger la durée ordinaire de ſon rectorat, & Blondinet de la *Fayette*, par reconnaiſſance, fut ſon Mecène, lorſque, de retour de ſes expéditions inſulaires, il eut beſoin du ſecours des lumieres de ce cagot artificieux, pour ſoutenir une réputation menſongere de génie profond, extorquée à l'admiration des ſots.

Mais c'eſt trop s'occuper de ce miſérable Régent de claſſe, de cet embryon du ſavoir, mon Héros a ſeul des droits à mes réflexions; ſuivons-le donc au Collége du Pleſſis, où *Dumouchel* lui inculque par principes une morale incendiaire, une doctrine perfide & dangereuſe, & en forma, en un mot, non ce que les yeux faſcinés diſtinguent ou croient diſtinguer en lui; mais ce qu'il eſt réellement & ce que les yeux deſſillés ne tarderont pas à appercevoir, l'horreur du ſiecle, l'effroi du patriotiſme réel, l'exemple de la duplicité, & l'objet du mépris général.

## CHAPITRE II.

*Blondinet de la Fayette se lie d'amitié avec l'Abbé de la Fare; sorties nocturnes de la clôture collégiale; l'ex-Jésuite* Vautrot *devient son mercure; il fait avec son Teinturier une amplification; il remporte le prix d'éloquence à l'Université; sortie du Collége.*

C'EST, à proprement parler, à dater de cette époque qu'on peut suivre pas à pas Blondinet de la *Fayette* sur le vaste théâtre du monde; c'est en lisant son nom, sa vie, jusqu'alors ignorée dans ses actions privées, que les Français sans partialité seront à même de juger, de connaître parfaitement celui qu'ils ont honoré avec tant d'effervescence & d'injustice; celui qui a bâti dans le plus grand secret l'édifice colossal de la révolution, & celui qui en a le plus profité; celui qu'ils ont placé à leur tête; celui qui brigue indignement avec une impudence manifeste & honteuse pour une Nation aveugle, les hommages inconsidérés d'un peuple frivole; celui pour qui la perspective des plus grandes places, ne paraît qu'un

aliment léger deſtiné à ſa monſtrueuſe ambition.

Qu'après avoir jetté les yeux ſur cette narration ſincere, dépouillée de tous les ornemens de la fiction, les bons Français oſent, après quelques inſtans de recueillement, je ne dis pas lui prêter un motif de vertu, mais un motif qui ne ſoit pas un crime. Ah! qu'ils ceſſent de s'y tromper. Non, ce ne ſont point eux qui ont fait la révolution, c'eſt l'avarice, l'ambition de Blondinet; celle du Juif *Bailly*, vil intrigant obſcur, déſireux de parvenir & d'atteler au char d'une gloire précoce les victimes infortunées du déſaſtre public; eh! n'importe par quels moyens. Oui, c'eſt l'inſatiable cupidité de ce Gentillâtre, de ce Colifichet pomponné, de ce *Héros à femmes*, qui, accablé des bienfaits du Roi, l'a lâchement & traîtreuſement abandonné quand il n'a plus été au pouvoir de ce Monarque, de ce Pere auguſte dépouillé par ſes enfans, de le combler de grâces.

Infâme Ganelon, toi, le plus lâche & le plus ſcélérat des ariſtocrates que tu ſembles pourſuivre, mais que tu t'attaches en ſecret, quitte un moment l'occupation que te donne ta toilette, détourne les yeux de deſſus ton miroir

que

que tu fixe du matin au soir, avec tant de complaisance. Laisse pour quelques momens ton rouge, tes eaux, tes flacons, viens porter tes regards sur le tableau fidele de tes déréglemens, de tes sotises, de tes injustices, de tes vexations ; si j'en impose, dénonce-moi à ta vile & détestable Commune ; mais si tu y reconnais les traits qui te caractérisent, rends justice au sentiment qui m'anime, sentiment pur, que ton cœur n'a jamais connu.

Jusqu'à son entrée au Collége Dupleſſis, je n'ai donc peint Blondinet de la *Fayette*, que comme ce qu'il était réellement, c'est-à-dire un morceau de matiere brute récemment sortie des mains de la nature, où la société n'avait encore imprimé que des vices légers ; comme l'obstination, la gourmandise, l'orgueil & l'emportement, mais comme Historien fidele qui s'est fait une loi sévere de la sincérité ; je dois dire, qu'à cet âge d'adolescence, Blondinet avait le cœur sensible, le caractere patient, & une heureuse mémoire, que la culture ne pouvait manquer de tourner au profit de son esprit, si de droit & juste qu'il paraissait être en ce tems, il ne fût devenu faux, inconséquent, frivole, ambitieux, & la base d'une inconduite qui ne s'est point démentie dans

le cours de ſa vie, juſqu'à ce moment même où j'écris ; qu'il éblouit le peuple dont la ſote manie eſt de juger les hommes ſur l'étiquette du ſac, & qui prononce impérativement que mon Héros a des vertus, tandis qu'au contraire, il n'eſt qu'un charlatan hypocrite qui voile ſes vices du manteau de la politique.

En entrant au Collége, le jeune Marquis eut, comme tous les jeunes gens de qualité, ſa maiſon montée ; elle conſiſtait en un Gouverneur & un Valet de chambre libertin, nommé *Leblanc*, ſuivant l'uſage. A quelques jours de ſon inſtallation, un Cuiſtre, ancien maître de quartier au Collége d'Harcourt, depuis miſérable *gâcheux* au Pleſſis, devint protégé par *Dumouchel*, l'Adjoint du Gouverneur de Blondinet. Je ne m'étendrai pas ſur les qualités de *Vautrot*, ainſi ſe nommait cet excrément de la canaille jéſuitique, & je me bornerai à tracer ſon portrait par cette ſimple dénomination : bas, rampant, faux, traître, débauché, quelques étincelles de génie ; mais au demeurant, capable de tout. (1)

---

(1) *On ſe doute bien que j'en excepte tout ce qui peut avoir rapport aux bonnes actions, Ce* Vautrot

Presque dans le même tems le fils putatif d'un Prince du Sang royal, avait été mis au Collége. En nommant l'Abbé de la *Fare*, je n'ai sans doute pas besoin de nommer son pere ; chacun dira, sans cette citation, c'est le Duc d'*Orléans* défunt, qui, à la vérité, possédait quelques qualités qui eussent été estimables dans un bon Bourgeois de la rue Saint-Denis, mais qui à coup sûr ne pouvoient que déshonorer un Prince que son auguste naissance devait mettre à couvert de l'ignominie par laquelle il a terminé sa carriere (1).

Blondinet de la *Fayette* & l'Abbé de la *Fare*, ne tarderent pas à se lier de la plus intime amitié ; l'un avoit les plus fortes dispositions à se livrer à tous les plaisirs de l'amour ; l'autre en étoit l'enfant ; même caractere, mêmes inclinations, mêmes goûts, mêmes penchans ; tout en eux ne tarderent pas à les réunir. Il ne restait plus qu'à trouver l'occasion de les satisfaire ; mais il fallait un confident,

---

*est un des Lieutenans frénétiques de la cabale dite Dumouchel.*

(1) *C'est bien là le cas de dire :* talis pater, talis filius.

& ce fut sur l'ex-Jésuite *Vautrot*, que tous deux jeterent les yeux pour se débarrasser de leur *puberté*, & se livrer au penchant criminel qui les dirigeaient.

Ils avaient en effet bien rencontré. *Vautrot* ne ressemblait pas mal à *l'ami Bonneau* ; je l'ai deja désigné comme l'homme à toutes mains. Se trouver le mercure en chef de deux jeunes Seigneurs, ne pouvait qu'extrêmement flatter son amour-propre, & lui faire entrevoir dans l'avenir l'expectative d'une meillleure position ; aussi mit-il en usage tous les moyens possibles, pour procurer à nos deux jeunes libertins les occasions nécessaires de satisfaire leurs déréglemens.

Qui croyez-vous, Peuple insensé, qui croyez-vous, Peuple sotement idolâtre d'une Pagode ridiculement enluminé, que *Vautrot* alla chercher, pour contenter les désirs lascifs de ces deux jeunes libertins ? Vous allez sans doute répondre à ma demande, que ce sera quelques jeunes infortunées contraintes par la misere, à recourir au moyen de la prostitution, pour se procurer le soutien de la vie. Eh ! non pas, je l'ai déjà dit, Blondinet avait un cœur sensible, il aurait pu se prendre de belle passion pour une fille dans le cas

que je viens de citer. Il eût tout ſacrifié pour elle, & l'intrigant Maq. *** de l'aventure, eût hafardé de perdre ſur les honoraires qu'il prétendait retirer lui-même de l'incontinence de ſes Diſciples en libertinage. Ne faut-il donc pas que tout le monde vive.

Je crois avoir déjà dit, que *Vautrot* avait été Maître de quartier au Collége d'Harcourt, il y avait conſéquemment contracté des habitudes. Rue de la Harpe & devant ce Collége, alors ſous le *Provisât* de l'Abbé *Hancelin*, étoit un Limonadier nommé *Dutilloy*, à qui *Vautrot*, dans des momens de détreſſe, avoit eu les plus grandes obligations. La reconnoiſſance, ſi toutefois ce ſentiment peut ſe gliſſer dans une âme de boue, l'avoit engagé à rendre quelques viſites à l'obligeant Limonadier, en indemnité d'anciennes dettes. Il y avait pluſieurs fois remarqué une de ces Sirènes enchantereſſes connues ſous le nom *de Femmes à Partie*, laquelle, ſous la conduite d'une nommée *Dubuiſſon*, honnête pourvoyeuſe des gens à plaiſirs de la Capitale, livrait aux plus offrans l'innocence *Conventionelle* des prétendues pucelles du quartier.

Elle tenoit alors entre ſes mains un tréſor pour la facilité de ce commerce; ingénuité,

grâces, candeur, en un mot, toute l'apparence des qualités qui peuvent séduire & aveugler une jeunesse crédule sur laquelle les sens ont établi leur empire. Il n'était plus question que de vanter à nos jeunes empressés les charmes que pouvoit produire une pareille découverte, & de la leur livrer à beaux deniers comptans.

Il importe fort peu à mes Lecteurs de savoir comment l'ex-Jésuite *Vautrot* s'y prit pour endoctriner les deux Nymphes, auxquelles il allait faire jouer un rôle aussi intéressant : qui que ce soit n'est dupe de ces manœuvres & de cet indigne agiotage ; je me borne seulement à dire, que la partie arrangée, le dialogue préparé, & sur-tout l'argent compté, le mercure de Blondinet & de son Collégue, gagna le Portier du Collége du Plessis, & que le luxurieux *Triumvirat* sortit après la priere du soir, enveloppé dans des manteaux à bonnes fortunes, pour gagner la rue de la Harpe, & Blondinet de la *Fayette* une galanterie que je me dispense de nommer, d'autant mieux qu'elle se devinera facilement.

Arrivée au galetas où logeaient les deux femelles destinées à faciliter à Blondinet la perte de ses premieres amours, l'introduc-

teur *Vautrot* preſenta les pratiques qu'il ramenoit à ce Bercail d'ordures & d'impuretés; l'Abbé de la *Fare*, moins novice que de la *Fayette*, ne s'amuſa pas à diſputer ſur la primauté, & bien lui en prit, car la pupille de la *Dubuiſſon* prodigua à celui qui devoit être un jour l'émule, le compagnon, le frere d'armes de *Waſington*, la chaudep... la mieux conditionnée, pour prix de ſon argent & de ſes chaſtes embraſſemens.

Je baiſſe la toile ſur ces ſcenes lubriques, pour paſſer aux inquiétudes, aux chagrins que reſſentit mon Héros, lorſque le virus circulait dans ſon ſang, & lui faiſait éprouver les douleurs les plus cuiſantes. Cette cataſtrophe humiliante lui donna plus d'aptitude pour ſes devoirs; & ſans tout-à-fait dévoiler les raiſons qu'il avoit de ſe plaindre du Régent *Vautrot* & du Collége (1), ce miſérable fut expulſé d'auprès de lui.

Le pédant *Dumouchel*, en vertu des bienfaits qu'il avait reçu de la maiſon de la *Fayette*,

---

(1) *D'où il retourna à Harcourt, où il fit l'éducation de M. de Boiſneuf, fils de l'homme d'affaires de ce nom.*

apprit cette fâcheuſe circonſtance, & en prit acte pour ſe faire un mérite de ramener Blondinet à un goût décidé pour les occupations claſſiques ; il y réuſſit, la *Fayette* ne fit plus qu'étudier, & s'il n'acquït pas tout-à-fait ce ſavoir profond que la voix publique lui prête, au moins donna-t-il lieu, par ſon application, aux préſomptions qui ſe ſont établies ſur ſes connaiſſances ; préſomptions qui n'ont pas peu contribuées à ſon élévation, & l'accroiſſement de ſon impudent orgueil.

Succeſſivement, Blondinet avait parcouru toutes les claſſes, juſqu'à la rhétorique, lorſque ſon amour-propre, aiguillonné par les conſeils & les ſecours littéraires du Régent *Dumouchel*, l'engagea de concourir au prix d'éloquence de l'Univerſité, qui devait couronner une amplification, dont le ſujet était : *Diſcours d'un Général à ſes Soldats.*

On preſſent bien que Blondinet ne vint pas ſeul à bout de conſommer cet ouvrage, & que ſon Teinturier vint à ſon ſecours, comme il y était venu les fois précédentes ; un pédant vil & mercenaire, digne plaſtron de miſtyfications, prit en ſes mains le bâton de Général, & harangua les perruques *in-folio* de la Sorbonne, ſur le ton d'un péroreur d'académie ;

& la *Fayette* obtint le ſuffrage des aſſiſtans. Il s'en fallait de beaucoup, cependant que ce diſcours éloquent reſpirât la force, l'énergie & la ſublimité des penſées de *Turenne*. Ceci me force à la comparaiſon. O *Turenne* ! ô grand homme ! C'eſt toi qui réellement était un Général ; auſſi tes Soldats te regardaient comme leur pere, leur appui ; ah ! tu n'as pas trompé ton Roi, que naturellement tu ne devais pas aimer. Le ſang répandu de *Bouillon*, n'a pu t'engager à trahir le nom & l'honneur François ; fidele à ton maître, à tes devoirs, à tes ſermens, tu ne t'es jamais montré parjure, & n'as pas ſervi de modele au monſtre dont je trace ici la peinture fidelle, & qui vient d'obſcurcir le peu de gloire que les *Colons* de l'Amérique lui ont prodigué, & qu'il a, ſans pudeur, arraché de l'organe impoſteur de la renommée.

Quoi qu'il en ſoit, la *Fayette* obtint, ſur ſes rivaux d'études, le prix d'éloquence de l'Univerſité, & le ſénat des Ariſtarques, en chauſſes & en bonnets fourrés, le couronna de lauriers. Ce préſage flateur excita ſon amour-propre, échauffa ſon émulation ; les circonſtances orageuſes des affaires de l'Europe lui inſpirerent le deſſein de ſe faire couronner des mains de

la Victoire. Alors il posa à cette journée mémorable le *nec plus ultrà* de ses études, & sortit du Collége.

---

## CHAPITRE III.

*Entrée de Blondinet de la* Fayette *dans le monde; mon Héros se marie; amours de sa chaste moitié; cocu de plus à mettre sur la liste nombreuse de cet ordre; de désespoir mon Héros s'embarque; campagnes sur mer.*

Le front ceint des lauriers de la Sorbonne, enivré de la fumée de l'encens offert aux fleurs de rhétorique de l'éloquent *Dumouchel*, Blondinet de la *Fayette* reparut dans le monde dégagé, à la vérité, de toutes les puérilités de l'enfance, mais plus vain, plus suffisant, plus sot qu'il n'en était sorti. Son nom était dans toutes les bouches: les journaux, de tout tems les dispensateurs ridicules de la gloire, employaient leurs paragraphes vénals à célébrer la victoire que Blondinet venait de remporter sur les Rhétoriciens de l'Université. Enorgueilli de cette premiere faveur d'une gloire précoce,

la *Fayette* devint insupportable aux yeux de la société, qui commença à ouvrir séverement les yeux sur un jeune Seigneur qui, bouffi d'arrogance pour avoir prêté son nom à un discours fade & sans goût, croyait avoir fait quelque chose pour elle.

Mille & mille conjectures appuyaient son impertinente présomption; les uns disoient : ce jeune Candidat témoigne par ses expressions ce qu'il sera un jour dans la noble carriere des armes; un guerrier qui joint la théorie à la pratique, ne peut qu'illustrer les drapeaux Français, & conduire les Soldats de cette monarchie de victoire en victoire.

Les femmes, ces créatures frivoles & légeres, lui prodiguaient les louanges les plus outrées & les plus fastidieuses, empoisonnaient son amour-propre, & égaraient sa raison par toutes ces avances honteuses que leur foiblesse ordinaire ne fait que trop offrir à la vanité; elles se plaisaient à corrompre & dessécher cette jeune plante, & chacune d'elles désiraient en particulier, à l'exemple de la Reine de Saba, qui fit tant de chemin pour avoir une nuit de Salomon, qui, tout sage qu'il était, passait pour un vigoureux *Sire*, que l'aimable, le savant, le gracieux Blondinet lui jetta le mouchoir,

& fit, en sa faveur, les frais d'une amplification charnelle.

Blondinet, dans ces conjonctures, parut à la Cour de France, où le sexe, qui renchérit en ce pays sur l'extravagance des femmes de la Capitale, acheverent mon héros, & en firent une poupée maussade qu'on disait cependant être pétrie de grâces, lorsqu'elle n'étoit au fait qu'un assemblage de ridicules & d'imperfections. A la Cour, dis-je, où depuis la fin du regne de Louis XV, il n'exista rien de réel que la sensibilité de son petit-fils, la bienfaisance auguste de la Reine actuelle, quoiqu'obscurcie par quelques légéretés, mais qui, plus faible que coupable, est bien loin de mériter les horreurs qu'on a débité sur son compte.

Dans ce climat où l'atmosphere est empoisonné, d'où la honte, la pudeur, la décence, la franchise & la sincérité sont exilées sans retour, *Blondinet* ne trouva que trop d'occasions d'affermir en lui l'esprit de frivolisme que j'ai déjà annoncé lui appartenir ; il y devint successivement fat, impudent & faux ; il y contracte cette habitude qu'il a toujours conservé depuis, d'avoir le sourire aimable sur les levres, exprimé l'affabilité par ses regards, quand la trahison étoit dans son cœur. C'est ainsi, qu'au moment où je m'occupe à transmettre

à la poſtérité les grandes actions de mon héros, qu'il apporte le plus grand ſoin à ſe montrer tel que je le dépeins, & à tromper la bonacité pariſienne ; mais le *tuf* eſt découvert ; ce maſque s'arrache par lambeaux, par ces écrivains généreux qui s'expoſent au péril manifeſte de ſe trouver en proie, malgré la liberté, à la vindication des ſeuls traîtres que nous ayons à redouter. Que ne puis-je découvrir entiérement cette phyſionomie cauteleuſe & ruſée ; vous diſtingueriez bientôt, peuples ſi faciles à ſéduire, à la place de ces traits qui vous enchantent, la déteſtable effigie d'un monſtre corrompu qui vous trompe, vous ne verriez plus qu'une idole affreuſe qui rend abominable, par d'éloquentes perſuaſions, le culte que vous lui adreſſez : en un mot, un dogue enragé à qui, aveugles que vous êtes, vous avez confié votre conduite, mais qui, ſi vous n'y apportez plus d'attention, briſera la laiſſe nationale par laquelle vous ſemblez le retenir, & vous conduira de degrés en degrés dans le précipice qu'une fauſſe liberté creuſe ſur vos pas ; mais je ne dois pas anticiper ſous les faits : je reviens à l'époque que j'ai abandonnée pour me livrer à une digreſſion qui m'eſt inſpirée par la parfaite connoiſſance que j'ai du héros dangereux

que la nation françaiſe place à la tête des brutes patriotes, & à qui follement elle a confié les pouvoirs les plus inſenſés & les plus nuiſibles à ſa félicité.

Je ne m'occuperai donc point à détailler, pour ne pas m'écarter du plan que je me ſuis propoſé de ſuivre, comment *Blondinet* parvint aux différens premiers grades militaires, puiſqu'aucune action d'éclat ne les lui fit obtenir, & il eut cela de commun avec la ridicule milice dont il ſe montre aujourd'hui ſi digne Général, qui enivrée de gloire, ſotement affublée de panaches, a plutôt l'air d'une maſcarade injurieuſe pour la monarchie, que d'une élite de guerriers libres & patriotes; qui, couverte d'épaulettes & de banderolles inſultantes à la nation même qui la *manequine* de cette maniere, ne reſſemble pas mal en cela à l'écolier craintif qui apporterait au cuiſtre rébarbatif, la férule ou les verges qui doivent ſervir à le fuſtiger.

Effectivement, avant que Blondinet de la *Fayette, héros couronné par le haſard*, eût marqué dans le monde; qu'avait-il fait plus qu'un autre pour jouir des faveurs militaires? Quel ſervices avait-il fait? quels titres avait-il aux

faveurs ? La queſtion établie, établiſſons la réponſe.

Le Marquis de la *Fayette* avait ſervi, comme ont ſervi les Capitaines, les Lieutenans bleus & blancs qu'il commande aujourd'hui, qui n'ont jamais pris les armes que contre leur Monarque & ſa chere & auguſte famille, qui n'ont jamais livré de bataille qu'aux Gardes-du-Corps qui, plus fideles que la nation même, ont mieux aimé s'expoſer à périr que de ſe parjurer.

Ils ont à la vérité pris la Baſtille ; mais, Peuple, ceſſez de vanter ce fait que vous traitez, à tort, de miraculeux ; le grand jour de l'hiſtoire, en éclairant la conduite, en ternira la gloire ; vous êtes entrés dans cette fortereſſe, mais par *la porte ouverte ;* vous n'avez eſcaladé que les eſcaliers ; & ſi *Delaunay*, le Gouverneur, a montré dans cette occaſion de la lâchete, c'eſt en trahiſſant ſes ſermens, qu'il n'auroit pas dû prononcer, s'ils étaient injuſtes, mais que dans tous les cas il a toujours eu tort de violer. Et ſi à cette époque, *vaincre ou mourir était votre déviſe*, ce devait être auſſi la ſienne ; & s'il a mérité la mort honteuſe qu'il a ſubi, c'eſt en n'expirant pas ſur la brêche.

Blondinet de la *Fayette* avait donc obtenu du commandement dans l'armée, sans l'avoir plus mérité que ses enfans actuels, guerriers de deux jours, devenus généraux sans avoir jamais vu d'autres Camps que ceux de l'Ecole Militaire, de la Plaine de Saint Denis, & sans avoir fait d'autre campagne que la marche honteusement guerriere de Paris à Versailles, les 5 & 6 octobre, dont ils n'ont rapporté d'autres trophées que des branchages braconnés dans les bois de Boulogne, & des femmes ivres grimpées sur des affuts de canons destinés à foudroyer la demeure de leur Roi; & ce qui ne sera jamais qu'ajouter à la honte de cette odieuse action, ils traînaient après eux, avec la plus insolente & feroce attrocité, & en prisonnier de guerre, le plus tendre, le plus sensible des Rois qui, par confiance & bonté, s'était jeté dans les bras de son peuple, avec la morgue insolente d'un vainqueur qui jouit des droits de la victoire, ou comme César traînant *Marc-Antoine* à son char; & Blondinet de la *Fayette* recevait modestement, pendant cette marche ignominieuse, les acclamations offertes à sa trahison voilée, à son ordinaire, du manteau de la popularité.

Mon Héros jouissoit donc de tout ce qui pouvoit

pouvait aſſurer un jour ſes triomphes, en ne perdant jamais de vue ſon ſyſtème de politique & d'ambition, lorſque les Auteurs de ſon être, qui deviendra de jour en jour plus pernicieux pour la France, entrevirent, dans ce jeune prétendant à la gloire, l'expectative d'une éclatante proſpérité. Sans doute j'aime à croire qu'ils étaient loin de s'imaginer, que le Héros de l'Amérique deviendrait, après quelque temps perdu dans l'oiſiveté, *le Roi de Paris*, ſous l'autorité factice d'un Membre des Quarante, auſſi tyran que les *Pépin* & les *Archambaud* : mais ſes ſuccès dans l'étude, énigme dont j'ai donné le mot, en nommant *Dumouchel*; quelques élémens de tactique, à laquelle il paraiſſait fort attaché; ſon génie, qui le portait à faire baſſement ſa cour, pour avancer, tout le détermina à pourvoir Blondinet, & à lui aſſocier une compagne.

Je n'ai ſans doute pas beſoin de remonter à la généalogie de Madame *de la Fayette* : quelque jour, M. *de Marmontel*, ou ſes Succeſſeurs, ſe chargeront, en publiant le récit de la Révolution de 1789, de nous donner la connaiſſance des rameaux qui compoſent l'arbre de ſa génération. Je dirai ſeulement, qu'*Angélique - Aimée d'AYEN* fut choiſie,

parmi les prétendantes, pour partager la couche de Blondinet.

Depuis le moment où ce petit demi-Dieu jouit de la faveur & des respects publics, Madame son Epouse, qu'on rencontre journellement dans une voiture escortée par deux Chevaliers de la Révolution, a sans doute assez été remarquée, pour que je me puisse dispenser de tracer son portrait, au moins quant au physique; mais ce qui tient au moral me regarde.

*Angélique-Aimée*, mais qui cependant ne l'a pas toujours été, a à-peu-près six années de plus que son cher Epoux : je ne m'amuserai pas à donner l'historique des préliminaires qui précéderent cette union; je dirai seulement que les suites en furent bien désagréables pour mon Héros, le Jouvenceau Blondinet.

*Angélique-Aimée* ressemblait à toutes les Filles de qualité, qu'on marie par convenance, qui se degoûtent du mariage par raison, qui cocufient leurs maris par usage, qui se reconcilient avec eux par caprice, & qui affichent les bonnes mœurs par hypocrisie.

*Angélique-Aimée*, avait son union, aimait éperduement le jeune *Comte de Pressac*; si l'on

en croit même les anecdotes qui se débitent, cette jeune Epousée avait fait à ce champion de galanterie, le sacrifice de sa virginité, & s'était bien promis de n'accorder à Blondinet, que l'usufruit d'un bien dont elle avait consacré le fonds au bienheureux *Pressac.*

Que le sacrifice de son innocence ait eu lieu, c'est ce que je n'oserais affirmer : mais que la continuation ait eu lieu, c'est ce que je prouve, d'après les attestations qui m'en ont été fournies par le sieur *Dumoulin*, l'homme de confiance de l'Epoux & de l'Epouse, homme qui ne ment jamais, & à qui j'ai tiré les vers du nez, sans qu'il s'en doute.

Voila donc Blondinet cocu : malheur à tous les jolis Hommes de qualité qui s'en font accroire! Mais loin de suivre en cela la maxime des gens de Cour, il prit la chose en bourgeois, qui n'entend nullement raillerie sur l'article de l'amour conjugal; il tempêta, menaça, & la Marquise n'en continua pas moins à lever des lettres de crédit sur les caresses amoureuses du Comte de *Pressac.*

Cependant, la guerre s'allumait aux quatre coins de l'Europe; les fiers Anglais avaient fait une infraction au Traité de Commerce maritime, les incursions commençaient; le Mi-

niſtre *de Sartines* avait tout mis en œuvre, pour entretenir la diſcorde entre deux Nations rivales & ſœurs. Blondinet *la Fayette* continuait à être cocu, malgré ſes menaces & ſes précautions : que fit-il ? N'écoutant que la voix du déſeſpoir, il réſolut d'aler affronter les périls de la guerre, & il s'embarqua avec le Comte *d'Eſtaing*, en qualité d'Aide-de-camp, abandonnant ſa Pénélope de cocu à ſes inclinations lubriques, & aux embraſſemens emportés du Comte de *Preſſac* & compagnie.

---

## CHAPITRE IV.

*Promeſſes de* Blondinet : *Attaque & priſe du Fort-Royal & de Maingant : Deſcente à la Grenade : Le Héros chargé de pouvoirs, paſſe en Amérique, convaincu des nouvelles infidélités de ſa Femme.*

En inſtruiſant nos Lecteurs de tout ce qui a rapport à la vie de Blondinet de la Fayette, je me ſuis annoncé comme impartial : Conſéquemment, je ne retrancherai pas de ſes actions, guidé par le ſeul plaiſir de démentir des Gazettes trop ſouvent impudentes, celles

qui pourraient être à la louange de mon Héros; je le ſuis pas à pas; c'eſt aux Obſervateurs à le juger ſur ma narration fidelle & ſincere.

Blondinet *de la Fayette* donc, comme je viens de l'indiquer dans le précédent Chapitre, aimait aſſez ſa Femme pour en être jaloux, & ſe livrer au déſeſpoir que lui inſpiraient ſes égaremens. Son amour-propre, bleſſé par le coup le plus cruel, ajoutait encore à ſa douleur: Auſſi ne perdit-il de vue les côtes de France, qu'en ſoupirant amerement ſur la diſgrace conjugale qui venait d'être implantée à ſon front.

Je me mets à ſa place, & je conviens que ſi la nature m'avait gratifié d'une figure aimable & de tous les autres avantages, qui peuvent contribuer à ſubjuguer un ſexe volage, je me regarderais comme très-malheureux d'en être trompé. La Fayette était né ſous la conſtellation du Capricorne; & tel eſt l'aſcendant irréſiſtible de ce ſigne fâcheux, qu'il n'épargne perſonne, pas même les têtes couronnées, & que ſa maligne influence domine depuis le ſceptre juſqu'à la houlette.

La Flotte française voguait au gré des vents, emportant avec elle les regrets de Blondinet, *de Graſſe*, *Rochambaud*, *d'Eſtaing*, *la Mothe-*

*Piquet*, & quantité d'autres Héros parcouraient les mers, dans l'intention de châtier l'insolente hardiesse des Anglais, & de réprimer les incursions qu'ils ne cessaient de faire dans le nouveau monde.

Je n'enleverai point à la Gazette de France, le droit de raconter les exploits que firent ces Héros, pendant le cours de cette guerre maritime, non plus qu'au Gazetier de Leyde, celui de mentir avec impudence, en altérant les faits, & en fabriquant lui-même les actions de ces différentes expéditions, pour composer sa ridicule rapsodie, toute aussi impertinente que le Journal de la Cour & de la Ville, compilation dégoûtante de nouvelles incendiaires, de contes à dormir debout.

Je m'arrêterai cependant avec plaisir sur une belle action de Blondinet; & comme la durée de sa vie, même depuis la Révolution, où, sans contredit, il joue le plus infame de tous les rôles, n'en présente qu'un très-petit nombre, je dois saisir tout ce qui peut concourir à établir l'équilibre de la balance.

Blondinet *de laFayette* montait la *Formidable*, frégate armée de vingt-deux pieces de canon, & de 200 hommes d'équipage, composés, en partie, du Régiment d'Armagnac, lorsqu'à

la hauteur de l'Isle de *Liamps*, le vent changea; les éclairs, le tonnerre empêchaient absolument de manœuvrer, lorsqu'un Vaisseau anglais, qui ne pouvait, à cause du même orage, tenir de route précise, parut à quelques brasses du Bâtiment français.

Quoique violemment incommodé de la tempête, Blondinet de la *Fayette* ne balança pas à profiter de l'occasion que le hazard offrait à son courage, & sans consulter le danger où son équipage était exposé, par les vents & le dégât qu'ils avaient occasionné sur son Navire, il donna au même instant, le signal de l'attaque. Les Soldats & les Matelots murmuraient de ce combat, dans la circonstance critique où ils se trouvaient: mais la *Fayette* se servant à propos de sa persuasion, il adressa ces paroles aux mécontens :

« Eh quoi! braves Français, trembleriez-vous déja à l'aspect du danger, & pensez-vous être abandonnés par le Dieu des armées, qui jusqu'à ce moment a combattu pour vous? Laisserez-vous à nos Ennemis, le plaisir de se vanter de vous avoir fait fuir devant eux? & lorsque les élémens paraissent vous être contraires, ne sauriez vous point contraindre la victoire à vous être favorable? Eh bien! si

la peur glace vos ſens; s'il ſe trouve parmi vous quelques lâches peu ſenſibles à l'honneur qu'ils peuvent tirer de cette journée, qu'ils reſtent à fond de cale, & que les braves, jaloux de défendre l'honneur des lys, ſe rangent autour de moi, & que le cri, *Vive Louis!* vive la France! ſoit pour nous le préſage de la victoire ».

L'action fut vive : au ſignal du combat, & après un feu réciproque de deux heures, ſuccéda l'abordage : Si les Anglais ſe comporterent comme des Guerriers plus conſommés que nous dans l'art funeſte de combattre ſur mer, les Français combattirent comme des lions, & firent des prodiges de valeur (1). Enfin, le ſort ſe décida en faveur de nos Troupes, & la victoire ſe tourna généralement de notre côté. On obſervera que pendant ce combat, la tempête continuant toujours, le Vaiſſeau anglais en avait été horriblement endommagé; il était déja prêt à s'abîmer ſous les flots, criblé par les boulets que Blondinet lui avait fait lancer : Déja les Gens de l'équipage, montés ſur le tillac, imploraient la clémence des Français : Alors la

(1) *Voyez le détail de la journée du 6 Oct. 1778.*

magnanimité vint animer Blondinet, & voyant que les Ennemis avaient mis bas les armes, il fauta le premier dans la chaloupe, remorquée vers le Navire défemparé, en difant à ceux de fon bord : « Mes amis, mes camarades, ces malheureux n'envifagent plus que la mort ; effayons de les y fouftraire ! Quand nos Ennemis font dans la profpérité, & qu'ils nous attaquent, défendons nos droits avec courage, foutenons l'honneur de nos maîtres ; mais s'ils font dans l'infortune, s'ils attendent notre fecours, pour fe fouftraire aux horreurs du trépas, volons à leur aide ! Soulageons-les dans leur détreffe, & forçons la Poftérité à dire avec attendriffement, que les Français font les amis de l'humanité ».

C'eft ainfi que Blondinet de la Fayette conquit les cœurs des Soldats, & qu'il jeta les fondemens de cette réputation, qui l'a fait fi fort diftinguer depuis. Il ferait à fouhaiter, pour lui, pour nous, qu'il fe fût montré toujours le même, & que ce la Fayette fi humain, fi fenfible en apparence, eût été dirigé par le cœur, & que ce ne fût point une déteftable hypocrifie, qui ait dirigé tous fes mouvemens. J'aime à croire que Blondinet a pu, dans ce temps, où le fanatifme patriote n'a-

vait point encore soufflé son venin ; fait remarquer en lui l'homme échauffé par le zèle de la vertu, par la passion d'une gloire légitime qui l'élevait au-dessus de l'humanité & de toutes les funestes passions qui l'avilissent ordinairement : aussi son nom, digne de respect, aurait brillé avec éclat, dans la nuit des siècles accumulés, & se serait éternellement distingué dans les fastes de l'Univers : mais depuis que l'avarice, la cruauté, l'orgueil, & tous les vices affreux qui infestent la société, sont devenus son appanage, loin d'être regardé comme l'objet de l'admiration publique, on ne le considère plus que comme l'opprobre & l'exécration du genre humain.

C'est à vous, Nation, maintenant aussi barbare, aussi injuste, aussi cruelle, aussi sauvage que la Nation affriquaine, que j'adresse les réflexions que m'inspire votre Général ; à vous, qui vous enorgueillissez si fort de vos lumières ; à vous, qui jetez un œil de mépris sur les Peuples, qui ne se communiquent pas avec cette douceur apparente, cette affabilité étudiée, & cette civilité révérentieuse, dont vous faites tant de cas ; sans doute parce qu'elle est nécessaire pour masquer les inclinations déréglées de vos cœurs.

Cependant, la flotte françaiſe ne négligeait aucune occaſion de remporter l'avantage ſur les Ennemis des fleurs-de-lys; déjà le Comte *d'Eſtaing*, ſecondé de la Nobleſſe, avait bloqué *le Fort-Royal*, & fait mordre la pouſſiere aux audacieux qui avaient inutilement tenté de le défendre. Du Fort-Royal au Fort *Maingant*, chaque nouvelle de la guerre inſtruiſoit la France des ſuccès des Généraux auxquels elle avait confié ſes forces & ſes pouvoirs, quand *d'Eſtaing*, qui vint ternir en un moment l'honneur & la gloire d'une ſuite d'aïeux ſans tache, remontant au règne de *Philippe-Auguſte*, & qui donna tant de preuves de dévouement, de vaillance & de fidélité au ſiége de Bovine, réſolut de deſcendre à l'Iſle de la Grenade.

Je paſſe ſous ſilence le détail de cette priſe préconiſée par les Journaliſtes, & fêtée par les Chanteurs des rues. Non, jamais la nouvelle Conſtitution françaiſe, celle qui nous menace d'une ſervitude bien plus dure & plus humiliante que celle que nous éprouvions ſous ce que le prétendu patriotiſme appelait le deſpotiſme des Grands, ne pourra cauſer de fêtes auſſi brillantes, ni de ſenſations auſſi vives, qu'en a fait éprouver la priſe de la Grenade.

En ſa qualité d'Aide-de-Camp, Blondinet de la *Fayette* ſe trouva par-tout, & par-tout donna des preuves de valeur & de conduite militaire. Laiſſons-le pour un moment voltiger à droite & à gauche, animant de l'exemple & de la voix, les ſoldats français, pour retourner auprès d'*Angélique-Aimée*, dont la chaude conſtitution prépare à mon héros de nouveaux panaches, auſſi humilians pour lui, que la cocarde nationale.

*Angélique-Aimée*, comme je l'ai déjà dit, avait forniqué avec le Comte de *Preſſac*; mais leur ardeur mutuelle s'était rallentie : la jouiſſance éteint les deſirs, ſur-tout parmi la claſſe qualifiée, où l'amour & l'hymen ne ſont traités que comme des articles de convenance.

Au Comte de *Preſſac* avait ſuccédé le Chevalier de *Plantade*; & cet aimable libertin, plus jaloux d'être réputé le poſſeſſeur d'une femme à prétentions, qu'amant diſcret, ne tarda pas à prôner dans tous les cercles où il était admis, qu'il avait l'honneur de cueillir des mirrhes & des roſes ſur le ſein de Madame la Marquiſe de *la Fayette*, tandis que Blondinet glanait des lauriers à la Grenade.

La renommée ſe plaît autant à emboucher ſa trompette pour publier les galantes fredaines

des Femmes de la Cour, que pour publier les actions de valeur de nos Héros ; auſſi cette maligne Déeſſe alla-t-elle juſqu'à l'Iſle de la Grenade corner aux oreilles de Blondinet qu'il était cocu à trente-ſix carats ; & cocu en vertu d'un nouveau bail.

Une telle nouvelle était plus que ſuffiſante pour étourdir le Marquis de la *Fayette*, & abaiſſer un peu les fumées vaniteuſes qui lui montaient à la tête : ſa rage redoubla, en apprennant que Madame ſa chaſte épouſe lui taillait encore des croupières. Réſolu de fuir à jamais ſon infidelle compagne, Blondinet ſollicita d'aller au Nouveau-Monde effacer, à force de gloire, les affronts qu'il venait d'eſſuyer ; & muni de pouvoirs du Cabinet miniſtériel, il tourna ſes voiles du côté de Philadelphie, après avoir conſommé, avec le Général *d'Eſtaing*, les héroïques travaux de la Grenade.



## CHAPITRE V.

*La* Fayette *développe son génie parmi les Insurgens ; parallele de* Franklin *avec mon Héros ; statue érigée ; conspirations ignorées ; trames ourdies ; la fin de la guerre ramene ce Politique en France.*

Blondinet était né pour opérer des révolutions : l'Amérique languissait dans les fers de l'avarice & de la cupidité ; nos Colonies ne supportaient qu'avec peine & douleur, l'esclavage honteux que leurs tyrans leur faisaient éprouver. Plusieurs d'entr'elles avaient déjà secoué ce joug, lorsque le Marquis de la *Fayette* y fit cette descente qui le couvrit d'une gloire immortelle, & le fit passer pour un demi-Dieu, dont l'apparition allait être pour elle le gage assuré du bonheur.

Ressorts ingénieux de la politique, qui mieux que Blondinet vous mit en œuvre ? qui mieux que lui déploya toutes les ressources que vous savez employer pour séduire & tromper les hommes, & parvenir à s'en faire admirer à

force de duplicités, de ruses & dissimulations.

Rongé de chagrins, abîmé par la douleur de se voir indignement trahi par la compagne que le Ciel lui avait donnée, Blondinet n'en conserva pas moins son sang-froid. La situation de l'Amérique présentait un vaste champ à ses intrigues, il en profita; & dépouillant tout intérêt étranger à son ambition, il planta dès-lors le germe d'une Révolution qui l'allait combler d'honneurs.

Aussi les cruels Parisiens se ressouvinrent-ils des rares talens qu'il déploya en cette occurrence, dans l'ouvrage imaginé de leur Révolution. Assemblage monstrueux de traîtres & de brigands, qui pouvaient-ils mieux employer que la *Fayette*, pour servir leurs abominables complots? Qui mieux que lui pouvait être digne de figurer à leur tête? Voici, sans doute, quel pouvait être leur raisonnement à son égard.

» L'élève, le compagnon d'armes de Wasington, témoin de ses succès & du respect que
» lui porte un monde entier, en un âge où
» l'exemple laissant de si profondes traces dans
» un cœur altéré de la soif d'une grande re-
» nommée, ne dédaignera pas une gloire fem-

» blable ; il ne refusera point nos offres, quand
» on lui présentera la certitude d'un succès
» infaillible ; quand du rang de simple sujet
» d'un Monarque, un mot l'élevera à celui de
» fondateur d'un nouveau gouvernement; quand
» on lui montrera l'Europe entière pleine de son
» nom, comme l'Amérique l'est de celui de
» Wasington ».

Voilà ce que se sont sûrement dit les partisans outrés de la Révolution, de cette Révotion qui nous met aux chaînes, en relisant les travaux combinés du *Général des Bleuets*. Voyons au résumé ce que les travaux de ce Chef de *mirmidons* ont opéré. Il a préparé de loin la destruction de nos Colonies par la révolte des Nègres : il a profité dans ces contrées, où la simplicité naturelle tenait seule le dez de la bonhommie d'un Peuple enthousiasmé du grand mot liberté; mot qu'il avait su rendre vénéré dans ce climat, qui n'était habitué qu'à voir un sens dans la chose, & qui était bien éloigné de croire que la servitude, la cruelle & indigne servitude lui avait dérobé son vêtement.

*O Franklin*, digne Apôtre de la liberté! toi qui, différent de Blondinet, ne fus jamais couvrir tes traits augustes & respectables du masque

que impoſteur de la fourbe & de l'hypocriſie ; toi de qui nous avons adoré les images, & que nous avons rougi de voir confondu parmi les effigies des Pantins & des Mâgots déposés dans les cabinets, dans les places & ſur les quais publics ; ceſſe, en tel ſéjour que tu ſois, de t'indigner de ce procédé de la frivolité françaiſe ; ne t'indigne pas non plus de la comparaiſon que j'établis entre toi & mon Héros : elle eſt toute à ton avantage ; je ſais que ton ame ſenſible, délicate & ſimple, ſe refuſe aux éloges ; que c'eſt dans ton cœur ſeul que tu veux régner ; mais reçois pour conſolation la nouvelle exacte de ce que les changemens ont opéré.

D'abord, ton effigie, tes traits jadis ſi révérés, ne ſont plus que l'objet de la méditation des ſages ; la folie inconſidérée des ſoi-diſans Francs, t'a banni, & ils ont placé ſur tes autels, celle d'un ſinge qui s'eſt faſtidieuſement paré de ton apparence.

Les Marchands de tableaux de la Capitale n'offrent plus à la ſotte vénération des amateurs acheteurs, que les portraits de BARNAVE, THOURET, LAMETH freres, le ſcélérat Comte de MIRABEAU, CHAPELIER, BAILLY, l'indigne Bailly, le vil & mépriſable acolyte de BLONDINET

DE LA FAYETTE; enfin, Blondinet lui-même, l'horreur & le mépris des ames honnêtes & vertueuſes, ſe trouve par-tout, & fait pendant avec le petit tyran d'une nation qui, ſtupide & ſottement aveugle, s'eſt réſignée à choiſir pour Juges ſes véritables bourreaux.

Pardonne donc, ô Franklin, ſi je préſente à mes Compatriotes le tableau de la différence qui exiſte entre toi & Blondinet. Non, je le ſais, tu n'as pas beſoin de cet hommage; mais l'impulſion de la vérité m'entraîne, & mon cœur ne peut s'y refuſer.

Qu'as-tu fait en Amérique? Le bonheur, la paix & la félicité de tous. Qu'a fait Blondinet? Il a intrigué ſourdement; il a rempli les cœurs d'amertume; il y a ſemé l'horreur & la diſcorde; il y a infecté toutes les ames du noir poiſon des révolutions funeſtes & dangereuſes; en un mot, il a tourné toutes les cervelles, corrompu le Peuple, en feignant de le diriger dans les ſentiers du devoir, de l'éclairer ſur les droits de l'homme; il en a fait autant de brutes enthouſiaſtes & fanatiques.

Tu prêchais la tolérance; il a jeté dans tous les cœurs les ſemences de la cruauté, de la vindication & de la barbarie.

Par ton exemple, tu ſavais inſpirer la vertu. Blondinet, au contraire, a rendu ces naturels heureux, pervers, méchans & diſſolus.

Tu leur apprenais à ne rendre hommage qu'à la grandeur & à la bienveillance : il me ſemble encore t'entendre leur dire avec ce noble emportement qui ſied ſi bien à la candeur & à la vérité :

« Inſenſés ! aveugles que vous êtes ! que faites-
» vous ? que deſirez-vous ? Vous errez au
» haſard dans la carriere de la vie, ſans loix,
» ſans principes : laiſſez-vous donc conduire ».

A cette perſuaſion ſage, qu'oppoſait Blondinet ? le mot liberté ; & c'eſt de cette maniere qu'il ſavait cacher les fers qu'il deſtinait à un Peuple libre, & c'eſt ce que M. Gouy-d'Arcy ſait & a prouvé à une Nation qui ne veut pas l'entendre.

Les Peuples ſeront-ils donc toujours les victimes des fauſſes perſuaſions des ennemis-nés de leur félicité ? Ah ! ſans doute, puiſque les bons Colons de l'Amérique ont ſuccombé aux odieuſes inſinuations de Blondinet.

Blondinet ſe pavanait en regardant avec complaiſance élever à grands frais une Statue qui l'aſſimilait aux grands Hommes du ſiécle ; il ſe croyait déjà couronné, & tenir le ſceptre avec

lequel il devait commander un Peuple qu'il avait ployé à sa fantaisie : aussi dès ce moment, confia-t-il au Vicomte DE ROCHAMBAUD ses vastes desseins, & conspira avec ce Colonel du Régiment d'Auvergne, contre la personne sacrée de son Roi & l'autorité monarchique.

Blondinet était donc représenté sur un piédestal, foulant aux pieds des fers, & s'entendait citer à Philadelphie comme le soutien chéri d'une nation renaissante. Les mesures formées & connues par son ambition allaient être remplies ; le Législateur de l'Amérique allait en devenir le tyran, lorsqu'en 1780, sur la fin de l'année, l'esprit pacificateur de LOUIS XVI arrêta le cours des prospérités de BLONDINET, & le ramena en France, où la même ambition de dominer présida à toutes ses actions.

En effet, qu'avons-nous remarqué de lui depuis son retour ? & comment le peindrons-nous ? Tel qu'il est ; comme un homme qui poursuit tout & qui en a profité à notre détriment ; comme un homme comblé des faveurs de son Roi, & qui en a indignement abusé ; & pour résoudre en preuves ces vérités sinistres, passons au Chapitre suivant.

# CHAPITRE VI.

*Retour de* Blondinet *en France; Reconciliation de Ménage;* La Fayette *prévoit le bouleverſement; Ses Conférences avec le* Duc d'Orléans; *Fauſſe modeſtie de ſa part; Eſquiſſe de la Révolution.*

TOUT était calme en Amérique; la préſence du Légiſlateur du Nouveau-Monde y devenait inutile : d'ailleurs, qu'eſt-ce que BLONDINET y aurait fait? Chargé de lauriers, comblé d'honneurs, la prudence, ou plutôt la politique inſéparable du plan de conduite qu'il s'était propoſé, lui ſoufflait aux oreilles, que, ne pouvant donner une plus vaſte étendue aux deſſeins qu'il avait formés, il était temps qu'il ſe retirât, d'autant mieux que l'oiſiveté des colonies aurait jeté ſur lui les yeux, & que tôt ou tard, elle aurait percé le voile qu'il employait pour dérober ſon ambition aux intéreſſés.

BLONDINET donc repaſſa en France, bien réſolu de profiter des avantages qu'une renommée favorable avait ſu lui préparer.

La France jouiſſait alors d'une félicité ſans égale. Les Miniſtres adroits apportaient les plus grands ſoins à écarter du Trône les réclamations des malheureux qui languiſſaient dans l'oppreſſion. LOUIS XVI était adoré de ſon épouſe. MARIE-ANTOINETTE venait de donner à la Nation un gage de ſa fidélité conjugale, & de confirmer ſa tendreſſe pour notre auguſte Monarque, en donnant le jour à un DAUPHIN.

Aux fêtes de Verſailles, ſuccédèrent, pour cette heureuſe naiſſance, celles de Paris. Le Peuple était ivre de joie ; les cris d'allégreſſe portaient juſques aux cieux les noms chéris & ſacrés de LOUIS, de MARIE-ANTOINETTE & du nouveau né.

Ce fut en 1781, que BLONDINET, guidé par les vents & ſa bonne fortune, fut de retour à Paris : ce jour-là même, MARIE-ANTOINETTE était venue à la Capitale, remercier, à la Métropole, l'Etre ſuprême & ſon auguſte Patrone, de ce qu'ils avaient préſidé à ſon heureuſe délivrance.

Après cet acte de religion, où Leurs Majeſtés donnèrent des témoignages ſenſibles de leur piété & de leur amour pour le Peuple, elles ſe rendirent à l'Hôtel-de-Ville de Paris, non comme un vil Peuple inſpiré par le monſtre BLON-

DINET les y a conduites le 6 Octobre 1789, mais au bruit des acclamations réitérées de ces cris touchans : Ah ! qu'ils vivent ! qu'ils vivent à jamais, & que le ciel nous les conserve !

La renommée avait devancé BLONDINET, & ce Héros colifichet des Provinces-Unies ne pouvait arriver plus à-propos que dans cette circonstance, où son nom, dans toutes les bouches & dans les cœurs, était pour lui le présage assuré d'une gloire immortelle.

L'arrivée de BLONDINET DE LA FAYETTE fut signalée par de nouvelles faveurs de la fortune. MARIE-ANTOINETTE, ne consultant que son amour pour son époux, & la félicité du Peuple ; ne voyant en mon Héros que le soutien des droits de la Couronne, lui envoya une de ses voitures, & ce pimpant GÉNÉRAL actuel des BLEUETS mettant à profit toutes les circonstances, vint embellir de sa présence pomponnée les fêtes que la Capitale donnait à ses Souverains.

Peu de temps auparavant, il s'était fait une promotion de Maréchaux-de-Camp, où BLONDINET n'avait pas été oublié, & le 19 Octobre 1781 l'avait vu s'élever à cette dignité.

Au milieu des honneurs que LA FAYETTE recevait du Peuple, & des faveurs dont la Cour de France le comblait tous les jours, son ame

n'était pas tranquille ; le noir poison de la jalousie circulait dans son sein, & cette jalousie était d'autant mieux fondée, que sa pudibonde moitié avait tellement mis à profit les momens de son absence, que quelques années de plus de séjour pour BLONDINET dans le Nouveau-Monde, madame la Marquise lui eût fait voir bien du pays dans celui-ci.

Au Comte de PRESSAC avait succédé le Chevalier de PLANTADE ; au Chevalier de Plantade, le Marquis de LAMBERT ; en un mot, une partie des jeunes Seigneurs de la Cour s'étaient empressés de couvrir son front de souches ignominieuses, tandis qu'il s'efforçait, de son côté, de le garnir de lauriers. Je crois avoir déjà dit quelque part combien les lauriers de cette expédition ont été équivoques pour ceux qui les ont rapportés ; ils le sont pour le moins tout autant que ceux que le brave & galant COMTE D'ARTOIS cueillit à Gibraltar ; son parrain de débauches, le DUC D'ORLÉANS présent, à OUESSENT ; & ce, n'en déplaise à Messieurs nos égaux, les Comtes DUCHASSANT DE BERNÉ, D'ORVILLIERS, BREUGNON, BARRAS, ST. LAUREMT, LA MOTHE-PIQUET, & notre amé & féal le Marquis DE VAUDREUIL.

BLONDINET DE LA FAYETTE, conservait

donc dans le cœur, & beaucoup d'amour pour ſa femme, & infiniment de jalouſie contre les rivaux qu'elle lui avoit aſſociés pendant le cours de ſes expéditions militaires & politiques. L'amour lui diſoit reconcilies-toi avec la Compagne de ton exiſtence; mais la jalouſie, d'un autre côté, lui diſait en même-temps, dérobes-toi à ſes careſſes perfides. L'amour eut l'avantage dans cette diſcuſſion délicate. BLONDINET ſe réſolut de ſe ménager des entrevues avec Madame la Marquiſe DE LA FAYETTE. Comme il était excellent politique, ce qu'il ne nous a que trop prouvé, la réconciliation ſuivit de près ces entrevues maritales, & de ces conférences, leurs explications mutuelles ſe réduiſirent à donner la naiſſance à un poupon que les ſoixante Diſtricts Pariſiens (1), dont la bêtiſe égale l'ambition de leur freluquet de GÉNÉRAL, porteraient ſur le pavois, comme les anciens Gaulois portaient leur imbécile de Charlemagne.

LA FAYETTE ou BLONDINET, réuni à ſon ménage, ne perdit pas pour cela de vue ſes grandes idées; d'ailleurs, le génie contraire à la félicité de la France, le ſervait en cela. Je l'ai

---

(1) Je dis 58, car on doit excepter ceux des Cordeliers & de Saint-André-des-Arts.

dit, & je me plais à le répéter; il était né pour prêter ſon génie à de grandes choſes, & c'eſt ce que notre Nation malheureuſe ne tarda pas à éprouver.

Depuis long-temps & très-long-temps, le Royaume de France ne reſſemblait pas mal à ces infortunés relégués à la ſalle dite de Saint-Charles de l'Hôtel-Dieu de la Capitale, qui reſſortent de cet Hoſpice populaire, la gangrène enfermée dans leurs bleſſures, qui y rentrent & n'y terminent leur ſéjour, que pour joindre leurs cadavres à ceux qui, confiés à cette adminiſtration barbare, vont s'emparer à Clamart de leur derniere demeure.

La France, je dis donc, avait confié ſes revenus, ſes tréſors entre les mains de D'ORMESSON le cagot, de NECKER le politique profond, de CALONNE le déprédateur, &c. &c. Il ne manquait plus à ſon malheur, que de retomber entre les mains de NECKER (1), qui s'était mordu les pouces de s'être trompé dans ſon plan, & qui ſerait probablement dans quelque

---

(1) Voyez ſa Vie-privée, par l'Abbé de la Reynie; ſa Dénonciation, par Marat; les Séances du 14 & 17 Avril, par l'Aſſemblée Nationale; & en général, les numéros des Actes des Apôtres, VENITE ET VIDETE.

contrée éloignée, si l'ouvrage monstrueux de la révolution ne l'avait pas averti qu'il avait erré dans ses spéculations, & que l'hypocrisie était la seule égide qu'il devait opposer aux murmures de la Nation.

Laissons-là NECKER & sa sequelle abominable, dans laquelle on compte ce qu'il y a de BLEUS & de BLANCS à l'Assemblée nationale, pour revenir à ce qui ne concerne uniquement que mon Héros. Du caractère dont je l'ai annoncé, je prouve qu'il était fait pour remuer & agiter, dans une Monarchie où le feu de la discorde commençait à s'allumer, toutes les branches du Royaume : on le connaissait pour l'homme qui pourrait être nécessaire un jour ; aussi, le DUC D'ORLÉANS actuel, connu pour un intrigant sans principes, résolut de s'en faire une créature, & il avait d'autant mieux réussi dans cette combinaison, que les vues de Blondinet s'accordaient singulierement bien avec les siennes. Dès-lors Philippe-Joseph le rechercha, & nous allons bientôt voir comment ces deux ames entichées d'un venin qui ne pouvait que devenir funeste à la Monarchie, en abusant le Peuple, détruisant & avilissant l'autorité royale, combinaient ensemble tout ce qui pouvait nous conduire aux horreurs meurtrieres d'une guerre civile.

LA FAYETTE avait été devant la Grenade l'Aide-de-Camp d'un Général expérimenté ; à Paris & dans cette circonſtance, il fut le boute-feu de la diſcorde, & l'Aide-de-Camp des deſſeins iniques ſecrets & ambitieux du DUC D'ORLÉANS, dont les vues étaient favoriſées par la ſituation des affaires de la Monarchie. LOUIS XVI était dans ſa Cour, environné de ſcélérats qui dévoraient par avance ſes dépouilles royales ; les finances étaient à l'abandon, la miſere, la famine, en un mot, tous les fléaux, ſuites ordinaires de l'atrocité & des déprédations miniſtérielles, menaçaient la Nation d'une perte inévitable.

Or, quels étaient à cet égard les raiſonnemens du DUC D'ORLÉANS avec le Général des Bleuets ? Ceux d'un uſurpateur qui calcule ſes jouiſſances prochaines ſur les miſères publiques.

« LOUIS XVI, diſait-il, entouré de flateurs, jouit avec ſécurité de l'apparente félicité de ſon Peuple. Or, voici le moment de profiter de ſa léthargie, de le montrer à ce même Peuple comme un Roi faible dont le le règne dangereux, ne peut que le plonger dans l'infortune. Pour réuſſir à lui donner cette perſuaſion, il faut s'emparer des cœurs, ſe les acquérir par la bienfaiſance. Je connais ce

» même Peuple ; peu de chofe l'irrite, peu de » chofe le dompte ».

A ce difcours, Blondinet donnait fon fuffrage, & foufflait dans l'ame de ce Prince corrompu, tout le poifon de fon odieufe animofité.

Enfuite D'ORLÉANS profitant des exceffives rigueurs d'un hiver défaftreux, fe livra à l'exécution de fes deffeins criminels, en répandant des prodigalités parmi le Peuple, qu'il avait tant envie de fubjuguer.

Jouant l'homme fenfible, il adreffait à ce Peuple fi facile à furprendre, les plus touchantes confolations. « Mes enfans, difait-il aux infortunés qui affiégeaient le Palais-Royal, pour obtenir des fecours de ce Prince perfide, » je fens vos » maux autant que vous-mêmes, & mon cœur » faigne de douleur, à la vue de l'état déplo- » rable où vous êtes réduits. Je ne m'en confo- » lerais pas, & je m'accuferais de la plus affreufe » tyrannie, si mon ambition, ou une adminif- » tration qui me fût perfonnelle, avait caufé » vos malheurs ; mais.......... ». Par cette fin douteufe, il allumait ainfi dans tous les cœurs cette fureur fanatique dont nous avons eu depuis des preuves fi affligeantes.

Blondinet le fecondait dans cette entreprife effroyable, & préparait, de fon côté, les affreux

mouvemens dont il devait lui-même profiter. Affectant une coupable modestie, il éloignait du Peuple, l'idée si réelle que les sujets n'ont jamais tant besoin de maîtres, que dans l'infortune. Par des discours captieux, il éteignait dans son cœur l'amour qui devait y régner pour un Roi bon; il introduisait l'esprit de révolte, & fomentait l'égarement qu'il a manifesté depuis.

Les Etats-Généraux convoqués par NECKER, autre fourbe, autre monstre, dont l'ambition & l'avarice travaillaient sourdement à la destruction de la Monarchie, étaient composés de scélérats, qui, sous le nom de PATRIOTES, insultaient la majesté royale, l'anéantissaient par degré, & s'érigeaient en autant de petits Souverains proclamés par une Nation farouche, ingrate & barbare.

Les noms de ces misérables ravisseurs des droits légitimes d'un Monarque auguste, étaient portés au ciel par une multitude abusée. L'aveugle crédulité des Français en faisait autant de Dieux descendus sur la terre, pour opérer le bonheur général; & malgré les étincelles de lumiere qui brillaient à ses yeux, elle ne voulait point absolument voir en eux ses oppresseurs & ses tyrans.

Arriva donc enfin, le grand jour de la révolution; ce jour affreux, ce jour sinistre, quoi

qu'en disent les prétendus Patriotes ; ce jour horrible, où, parmi les horreurs d'une boucherie civile, le buste d'un infame Prince fut porté en triomphe dans les rues de la Capitale, conjointement avec celui d'un Ministre artificieux, concussionnaire, hypocrite, sans foi, sans pudeur, sans délicatesse, & escortés l'un & l'autre, par une horde d'assassins, composant une Nation détestable & sanguinaire.

Enfin, ce jour exécrable qui commença la carriere des forfaits patriotiques, vit proclamer BLONDINET Général des Bleuets ; le déprédateur BAILLY, Maire des Parisiens ; & ce couple infernal entrevit, dans le délire insensé du Peuple, l'origine de sa prospérité.

A quoi me servirait de retracer ici ces scènes lugubres? Ah! éteignons plutôt l'horrible flambeau dont la funeste lueur éclaire ce tableau révoltant; ensevelissons dans les tenèbres du silence, le détail de ces événemens terribles, qui déshonoreront à jamais le nom français ; & suivons Blondinet DE LA FAYETTE, dans sa marche politique & assassine.

## CHAPITRE VII.

Blondinet de la Fayette *lit la Vie de* Cromwel ; *Son génie s'enflamme. Journée des 5 & 6 Octobre 1789. Portrait d'un lâche & d'un tyran patriote.*

DU fond de l'Hôtel-de-Ville de Paris, Blondinet DE LA FAYETTE contemplait les heureux ſuccès de ſon ouvrage, & admirait le fanatiſme du Peuple à ſon égard, & les avantages qu'il pouvait en retirer ; il avalait à longs traits le poiſon flatteur de ſa gloire ignominieuſe, & parcourant d'un œil avide les actes frénétiques de la rage du Peuple, qu'il avait allumée, il ſuputait déjà d'avance les honneurs infinis de ſon Général, & liſait dans les faſtes de cette révolution, ſon nom gravé ſur l'airain, & ſe voyait élever par les enthouſiaſtes Patriotes, une ſtatue non moins magnifique que celle dont les Inſurgens avaient honoré ſes lumieres & ſes talens.

Une telle perſpective avait bien de quoi flatter la gloriole d'un homme qui, tout étourdi de

de ſa grandeur future, ne reſpirait que vanité & élévation.

Dans un moment où toutes ces chimeres lui roulaient dans la tête, & qu'il y réfléchiſſait avec complaiſance, la Vie de Cromwel lui tomba ſous les mains, & tout rempli de la parfaite comparaiſon, il en parcourut les principaux événemens.

Il ſouriait en s'arrêtant ſur les infortunes & les diſgraces du malheureux Roi Charles. Loin de blâmer l'atroce & odieuſe conduite de l'uſurpateur, elle lui paraiſſait légitime ; il ſavourait le meurtre d'un Roi bon, clément & pacifique, immolé par ſon Peuple ; il voyait avec délices un monſtre exécrable, vomi par les furies infernales, envoyer des Bourreaux à ſon Roi ; & dans l'excès de ſon délire criminel, il s'adreſſait à lui-même, ces imprécations :

» O Nation! nation chérie de mon cœur! avec quel acharnement tu réaliſes mes eſpérances! mais ce n'eſt pas tout, il faut que je te ſeconde, & que je travaille moi-même à les couronner, en donnant une nouvelle conſiſtance à mes manœuvres. Si Cromwel, mon génie, mon guide, eſt parvenu à écraſer l'autorité royale, à renverſer le trône, à s'aſſeoir

ſur ſes débris, pourquoi moi, déja adoré, révéré par le Peuple, ne ſerais-je pas auſſi heureux? Eſt-il quelque obſtacle qu'il ne me ſoit facile de vaincre? Non, ſans doute; allons, conſommons ce grand œuvre, & acquérons de nouveaux droits à la confiance publique ».

C'était ainſi que raiſonnait Blondinet; c'eſt ainſi qu'il raiſonne encore, & ſa conduite fourbe & artificieuſe le prouve. S'il éblouit la multitude, s'il captive l'admiration d'un Peuple qui ſe laiſſe mener comme une bande d'oiſons, que le Porcher conduit la baguette en main, rendons-en graces à Blondinet, à ſa maniere d'agir, & à ſes menées ſourdes & ambitieuſes.

Depuis long-temps, les agens de Blondinet répandaient dans les Diſtricts de Paris, combien il était important pour le Peuple, que LOUIS XVI fixât ſon ſéjour dans la Capitale; mais le Monarque commençait, avec raiſon, à douter de l'amour de ſon Peuple; il avait bien pu ſoupçonner qu'il était ingrat & inconſtant; mais la rage effrénée qu'il avait montrée lors de l'époque du 13 Juillet, lui avait appris, par une bien plus cruelle épreuve, combien il était dangereux pour lui de s'y fier, & ſon cœur ſaignait de douleur, en ſe retraçant les horreurs dont il s'était rendu coupable; horreurs que l'Aſ-

ſemblée nationale avait fait naître, en aſſurant fauſſement & ridiculement, que Paris était miné ; que l'exploſion ne tarderait pas à s'effectuer ; & en jettant dans l'ame des Pariſiens, la terreur & l'effroi, ſentimens qu'il eſt ſi facile de leur inſpirer.

Blondinet DE LA FAYETTE avait profité de ces conjectures allarmantes, en envoyant des Commiſſionnaires, ſous le titre d'Experts, pour voir ſi Montmartre était la bombe qu'on devait lancer, ou ſi c'était le point d'où l'on devait tirer ſur les faubourgs Saint-Marceau & Saint-Antoine. Rien dans ces bruits n'était réel, pas même préſumable ; mais l'apparat de la vérification pouvait ſeul ſuffire à faire craindre aux Pariſiens une mort violente ; & c'eſt en les aveuglant par de ſemblables craintes, que Blondinet les étourdiſſait ſur le plus affreux des événemens. Oui, ces Patriotes, ſans ſavoir pourquoi, redoutaient un péril chimérique, & ne voulaient pas même ſoupçonner le danger éminent dont ils étaient menacés ; non, non, ils ne voulaient pas voir le précipice affreux où ils étaient plongés ; ils ne frémiſſaient pas à l'aſpect horrible de la mort lente & douloureuſe que Blondinet, ſes ſuppôts, ſes créatures, & ſes zélés partiſans (ceux de la revolution) leur pré-

paraient, celle de la faim, & celle qui, pour le moins, ferait aussi horrible, celle qui se rencontre parmi les désastres affreux d'une guerre civile, qui, pour n'être pas déclarée, n'en est pas moins certaine & inévitable.

Que les Parisiens sont fous, & combien leur bonacité, leur sotte confiance, les avilit dans l'esprit des autres Peuples ! Tout les intéresse ; ils adoptent tout avec fureur. Un panache à leur chapeau, un bonnet de grenadier, des guêtres, des épaulettes, un fusil, une giberne, toute la boutique d'une Marchande de Modes, artistement arrangée & déposée sur le coin de leur oreille, voilà pourtant ce qui, maintenant, leur fait tourner la tête : & quel aspect présente l'armée parisienne ? Le coup-d'œil le plus agréable, pour une femme à prétention ; des cohortes brillantes, une leste & fringante jeunesse, laquelle, au retour ou à la descente d'une garde, a l'air d'une compagnie de débauchés, à l'issue d'une partie de plaisir, & qui n'est harrassée, fatiguée, que pour avoir fait des expéditions de guérite.

Tout allait au gré des desirs du Général Blondinet ; quelques expéditions populaires avaient gangrené les plaies de la révolution : Blondinet, qui savait & sait encore, à n'en pas douter, combien un événement peut opérer dans l'esprit

du Peuple, avait tranquillement permis à ses satellites d'exhausser au fameux reverbere, un pauvre diable de Boulanger, parce qu'il savait que sa mort entretenait dans les esprits cette fermentation si nécessaire à l'exécution de ses vues.

Pendant que son adjoint BAILLY, l'impudent Bailly, qui, nagueres, allait modestement à pied, & qui, maintenant, s'il l'osait, créerait, en vertu de son génie académique, une livrée nationale, pour la faire porter à quelques demi-douzaines de Mouchards de l'ancienne Police, dont il a grandement besoin; tandis donc, que Bailly échauffait les Communes de son feu perturbateur, Blondinet animait les Militaires au quarteron. A la vérité, ce n'était pas en semblable circonstance qu'il avait besoin des premiers élémens de tactique qui lui avaient été enseignés par un éléve de Vauban; car ses expéditions militaires ne devaient se borner qu'à des perfidies, à des assassinats, & au viol de la majesté & de la liberté du plus tendre & du plus sensible des Monarques.

Je n'ai pas besoin de répéter que c'est Blondinet, oui, Blondinet lui-même, qui, d'accord avec son Compere BAILLY, prépara les journées des 5 & 6 Octobre : il était préparé à l'é-

vénement, puiſque lui-même l'avait fait naître ; en introduiſant, ou faiſant introduire, dans l'eſprit du Peuple, que tant que le Roi ſerait à Verſailles, la Nation courait riſque d'être enſevelie ſous les débris d'une banqueroute.

Que fait le Peuple alors ? Soufflé par un démon auſſi pernicieux, il s'aſſemble, il s'émeut, il demande à grands cris, conduiſez-nous à Verſailles. Que fit Blondinet en cette circonſtance ? Il joua le rôle d'homme faux & irréſolu ; attendit que ce Peuple, qu'il avait inſpiré, le menaçât de la lanterne, pour paraître faire de néceſſité vertu.

Il ſe laiſſa donc conduire à Verſailles, ou plutôt il y vola, car ſon ambition extrême lui faiſait preſſentir le BON POINT qu'il gagnait en cela dans l'eſprit du Peuple : encore Blondinet ſe fit-il prier. Mais le ſcélérat ſavait bien que ſa réſignation à la voix populaire ne pourrait être ſuſpectée par un Peuple frénétique, & que des deux côtés ſa conduite était admiſſible.

Mais qu'avait-il fait pour préparer ces deux journées ſi révoltantes pour des Patriotes ſenſibles ? Il avait créé des fantômes pour allarmer des eſprits faibles ; il avait forgé de nouvelles chimères, pour entretenir des terreurs qui pouvaient devenir ſi utiles aux ſcélérats ( dont il

faiſait nombre), & qui devaient en profiter; enfin, il avait conduit le Peuple à la barbarie, à la férocité ; il l'avait irrité ſans ceſſe contre une puiſſance qui jamais n'exiſta en France, & qu'il établiſſait ſeul au milieu des juſtes imprécations qu'il faiſait vomir contre elle.

Ces deux malheureuſes journées eurent donc leur plein & entier effet. Je tire le rideau ſur l'infamie du Peuple, pendant le cours de cette action ; elle eſt auſſi affreuſe & révoltante que celle de Cromwel, à l'égard du Roi d'Angleterre, & que Blondinet avait priſe pour modele.

Mais de retour de cet aſſaſſinat royaliſte, comment Blondinet ſe comporta-t-il ? comme un lâche, comme un tyran, qui avait ſubjugué le Peuple & donné des loix à ſon Monarque & à ſon Roi ; faiſant baſſement ſa cour à l'un & à l'autre, s'immiſçant dans l'Aſſemblée des Repréſentans des Français, pour y introduire le poiſon à la mode, celui qui, maintenant, domine tous les Français, enfin, celui qu'il avait ſu diſtiller à l'alembic de ſa fourbe & inſidieuſe politique.

Et cependant, qu'avait-il opéré ? quelles vérités triſtes & affligeantes Blondinet retrace à tous les yeux ? quel eſt le ſentiment qu'il fit naître dans tous les cœurs, concernant les idoles qu'il s'eſt prêté à leur faire adorer ?...

Le Duc d'Orleans, lâche fugitif, moins oppressé par les remords que par la terreur, s'est proscrit lui-même en se rendant justice. Qu'il ne croye pas se justifier, en disant que les circonstances l'ont entraîné : Pilote, d'un vaisseau dont la conduite lui avait été confiée par le Public, devait-il ne rien voir, ne rien opérer ?

Mais je crois, pour ce moment, assez en établir, pour faire connaître à mes Lecteurs, à mes Juges, que Blondinet de la Fayette était l'ame damnée de Louis-Philippe-Joseph d'Orleans, & le chef souverain de la cabale anti-royaliste : or, qu'était-il donc ? un lâche & un tyran Patriote. A ces traits, Officiers, Chasseurs, Soldés ou Volontaires, reconnaissez la Fayette, Général des Bleuets.

# CHAPITRE VIII.

*Revue des J...-F.... de l'Armée Parisienne aux Champs-de-Mars & Elysées ; Quelques citations nécessaires.*

En peignant BLONDINET sous les traits par lesquels je viens de le désigner, je n'ai pas eu dessein de compromettre tout-à-fait les Volontaires de Bataillon ; plusieurs même, en ce moment, murmurent contre leur Général Blondinet ; mais depuis que le mot de l'ORDRE a repris dans Paris une nouvelle consistance, & que rien ne s'y fait plus qu'en vertu de ce même ordre, si mal observé ; puisqu'au moment où j'écris, Blondinet, à l'Opéra, s'amuse à intercepter des coups-d'œils, à lorgner avec grace, à savourer l'odeur suave des pastilles, pendant que ses Soldats s'amusent à faire pendre, sans autre forme de procès, trois voleurs, convaincus & pris sur le fait dans le faubourg Saint-Antoine. Mais où était donc le Compere BAILLY dans ce moment-là ? Belle demande !.. on parle de voleurs ; il se cache, & n'a-t-il pas raison ?

Cet épiſode à mon ſujet, ne m'empêche pas de ſuivre Blondinet, donnant dans tous les quartiers de Paris des preuves de ſa popularité, de ſa candeur & de ſon urbanité; faiſant diſtribuer de droit & de gauche ſes harangues patriotiques, faiſant brûler ſous main, à la porte de Saint-Antoine, les faiſceaux d'armes & les piquets de cavalerie, & paraiſſant enſuite pour ramener la paix, comme le ſoleil, pour annoncer le beau temps.

Cela ne m'empêchera pas non plus de dire, comment & pourquoi Blondinet DE LA FAYETTE rend de temps à autre à l'Aſſemblée nationale des comptes de ſa conduite, que l'on ne lui demande pas; le tout par le même eſprit de politique qui a dirigé toutes ſes actions.

Mais ce que je me plais à faire examiner, c'eſt Blondinet, faiſant aux Champs-de-Mars & Elyſées, la revue des j.-f. de l'armée pariſienne, parmi leſquels on compte, ROSTAING, LA CRÈPINIERE, D'ARNAUD & BROCHAUD, ſans compter BAULIEU, des Variétés, qui joue l'homme ſenſible, tandis qu'autrefois, ſous le nom de D'ARNAINVILLE, il était en Province, ce qu'au fait, il eſt encore, l'homme dont l'unique occupation eſt de faire des dupes.

C'eſt à ces revues, où tous ces Bataillons de

j.-f. avaient grand ſoin de déployer l'oriflamme de la trahiſon, qu'il fallait voir, & que l'on verra ſans doute encore, Blondinet de la FAYETTE, ſe pavaner impudemment dans un cercle de ſoldats dévoués au prétendu patriotiſme, étaler la morgue & l'orgueil d'un Général de voleurs, qui fait le dénombrement des aſſaſſins qui doivent, au premier moment, mettre à contribution la fortune & la vie des Citoyens ſes ſemblables.

Je vais donner encore une eſquiſſe d'un de ſes confidens, tout auſſi vain, préſomptueux que ſon Général; c'eſt l'indigne HOCHERAU, ce deſcendant de Libraire, qui, Officier de la Garde nationale, & maintenant eſpion de la Librairie nationale, partie où il eſt aſſez expérimenté, en raiſon des connaiſſances qu'il a reçues de ſes ancêtres dans cet état périlleux, qui compromet encore plus la liberté de l'homme ſenſible & vrai, que dans le temps où l'infame & ſcélérat LE NOIR faiſait pendre aux crénaux de la tour de Vincennes (1), de ſon autorité

(1) Recherchez les extraits mortuaires des décédés par la main du Bourreau, au Château de Vincennes; Jacquet de La-Douay, &c.

privée, les Ecrivains qui osaient dévoiler ses malversations aux yeux du Peuple.

Sans doute, ce HOCHERAU, ce farfadet poudré, moucheté, fardi & déshonoré de la cavalerie nationale, poursuivra, à l'imitation du District de Saint-Roch, les actionnaires de cet Ouvrage; que sais-je même, si, dans cet instant, les persécutions ne s'élevent pas contre? Quoi qu'il en soit, qui ne conviendra pas avec moi, que c'est bien là le cas de dire avec le Jean Bart moderne, je m'en fouts?

## CHAPITRE IX.

### *Anecdote intéressante dont mon Héros fait tous les frais.*

On avait, parmi les Français, un nombre considérable de bandits assimilés aux Patriotes, ou soi-disans tels, une partie des révoltés du Régiment de Royal-Dragons; les traîtres de celui de Flandres, qui, sous le prétexte de servir la Nation, se servaient eux-mêmes, c'est-à-dire, faisaient comme le singe de la Fontaine,

qui employait la pate du chat, pour tirer les marrons du feu.

Les Suiſſes, ces braves & courageux Welches, en pareille circonſtance, gardaient une neutralité qui leur eſt ordinaire, & malgré cela, ne pouvaient, ſans indignation, voir des Citoyens opprimer des Citoyens, & des hommes dominés par l'impulſion de leurs ſemblables, ſe détruire & s'entr'égorger par l'effet du patriotiſme.

Les Suiſſes donc, toujours francs, braves & ſinceres, ne purent tenir à ces actes d'iniquité: dans le fond de leur ame, ils déteſtaient la morgue inſolente des BLEUETS, qui, fiers de leur Général, ſe prêtaient à toutes les vexations qu'il ſe prêtait à accorder à la Nation, & à défendre de toutes ſes forces factices.

Les Chaſſeurs ſur-tout, compoſés de brigands, d'hiſtrions, de baladins, de filous, de gens ſans aveu, ne juraient que par LA FAYETTE, ou Blondinet; car ce nom eſt paſſé dans toutes les bouches : ils ſe plaiſaient à commettre mille & mille brigandages nationaux, ſous l'autorité de leur Chef. Advint donc que ces mêmes Suiſſes, ne ſachant plus à qui ils avaient vendu leurs ſervices, ou plutôt, ſachant bien que LOUIS XVI était le ſeul maître auquel ils devaient obéir,

& non pas les 300 & soixante alternatifs Souverains de la Monarchie Françaife ;

Les Suiffes donc, guidés par cet efprit de vérité qui leur eft propre, & plus encore par leur attachement fincere pour le Roi de France, fe voyaient avec douleur en fous-ordre de la Garde nationale, & plus encore obligés de partager avec elle la garde odieufe du Monarque détenu au fort des Tuileries.

Blondinet jufqu'alors, voyait tout aller d'un œil tranquile ; mais cet homme, fin politique, qui regardait fommeiller fa puiffance, ne fachant que trop bien qu'il était néceffaire de jetter de temps à autre, dans l'efprit du Peuple, de ces femences adroites de difcorde, fit d'abord naître la confpiration des Champs-Elyfées, & par ce tour de gibeciere, en impofa tellement à ce menu Peuple, qu'il ne fit qu'ajouter à l'imbécille vénération qu'on avait pour lui.

Cette affaire appaifée, il fut queftion de pourvoir à une autre. Les expédiens manquaient ; il fallait entretenir les Parifiens dans leur confiance en ce Général, qui profite fi habilement de toutes les circonftances. Comme je viens donc de le dire, les Suiffes murmuraient contre une partie des foldats nationaux, qu'ils accufaient avec raifon d'infidélité & de haute trahifon,

la plupart des ſoldats du centre, étant compoſés de déſerteurs & de mauvais ſujets, qui, pour de l'argent, ſont hommes à tout faire.

Sous le prétexte de remédier à la contrebande, Blondinet avait accordé à la ſequelle des Fermiers-Généraux des Chaſſeurs, pour ſeconder les arrêts barbares de leurs Soldats de barrière. Qu'un Citoyen, car maintenant tous les habitans de la Capitale s'enorgueilliſſent de ce titre, & l'excroquent à leur Diſtrict, au moyen d'une contribution patriotique; qu'un Citoyen, dis-je, verſe ſon ſang pour défendre ſon pays, d'accord; mais qu'il ſe ſacrifie, qu'il expoſe ſes jours pour empêcher des malheureux de pourvoir à leur exiſtence, en trompant les Fermiers-Généraux; car ce ſerait vainement qu'on prétendrait nous en impoſer, en faiſant ſervir le nom chéri de LOUIS à ces vols nationaux & à ces concuſſions manifeſtes.

La bagarre prévue par Blondinet, ne tarda par à arriver, & ce fut pour lui une feuille de laurier de plus, qu'il attacha à ſon aigrette patriotique. Les Suiſſes, outragés de voir des Soldats ſe partager avec de vils Commis, les dépouilles des Contrebandiers, les harcelèrent, les inſultérent, & mepriſèrent, en pluſieurs circonſtances, & leur habit bleu, & leurs ignobles occupations.

Meſſieurs les Chaſſeurs, au nombre deſquels on compte la CREPINIERE, d'ARTERY, DUFRANC & CHOLIER, & quantité de farceurs & de baladins des tonneaux des boulevards, prirent parti contre les irrévérences nationales. Enfin, arriva la funeſte & malheureuſe cataſtrophe de cet aſſaſſinat, qui cependant, au fait, n'en n'était pas un, & dont Blondinet ſut tirer parti.

La gloire que s'acquiert un Corps rejaillit infailliblement ſur le Chef qui le commande ; Blondinet le ſavait : ce malheureux Suiſſe, qui n'avait pas étudié en politique, ſortit des bornes du vrai courage : bref, il fut condamné à être pendu, par un Conſeil de Guerre, dont le Marquis DE LA FAYETTE était l'ame. Cependant, la deſtinée de ce malheureux Welche était un problême, & ſa grace réſolue ne devait être accordée, ſuivant les principes de Blondinet, que d'après une apparence d'héroïſme; mais le Général des Bleuets tenait entre ſes mains le fil de cette action, & il en dirigeait abſolument toute la manœuvre.

Blondinet avait, comme on le dit vulgairement, EMPAUMÉ ſes ſatellites ; de ſorte que la grace de ce malheureux fut demandée, accordée, ſans qu'il parût y prendre part, lorſqu'il était l'ame & le reſſort de ce grand événement.

Les cervelles patriotes ſe ſont échauffées, ont

bouilli

bouilli de cet événement. C'eſt un bon point que la Fayette y a gagné : on porte aux nues ſon nom révéré; mais qu'y faire? C'eſt un malheur de plus; apparemment que la Nation françaiſe n'en n'avait pas aſſez ſubi.

Qu'on me permette ici une digreſſion que je n'emploie pas, en vérité, pour allonger la matière de futilités qui ſoient abſolument inutiles; mais en rappellant tous les ſubterfuges dont Blondinet s'eſt ſervi pour allonger ſon nom, je ne puis m'empêcher de les expoſer.

Coupable ou non, je laiſſe à la poſtérité le ſoin d'approfondir cette queſtion; mais ce qui ne ſaurait échapper aux yeux de tous, ce ſont ſes baſſes manœuvres.

Il a profité de la terreur juſte & de la faibleſſe naturelle du Prince, pour le forcer à s'enchaîner lui-même : c'eſt encore lui que tout le Peuple, s'il n'eſt abſolument aveugle, a vu deſirer vivement que le frère du Roi, MONSIEUR, ſe trouvât enveloppée dans l'affaire de M. de FAVRAS. Oui, c'eſt lui qui, d'accord avec le Châtelet, combinait, calculait la décadeur d'une famille dont il eût été jaloux de partager l'héritage avec la puiſſance qui le faiſait agir.

En outre, c'eſt lui; oui, c'eſt Blondinet DE LA FAYETTE qui a toujours accru les terreurs

du Peuple, en faiſant répandre parmi la multitude des faubourgs, dont il eſt le Patron, qu'il exiſtait des complots; enfin, c'eſt lui qui remplit, qui anime ces Comités horribles, qui ont ſi fortement deſiré & ſi vainement cherché des coupables où il n'en exiſtait point. --Je me plais à le répéter; oui, c'eſt LA FAYETTE qui, par ſon induſtrieuſe politique, conduiſit les reſſorts de ce Comité inique & pervers, qui ne s'occupe qu'à la recherche des prétendus crimes de LÈSE-NATION, lorſqu'ils affichent une ſi grande & ſi criminelle indifférence, pour le plus affreux des forfaits commis depuis les inſtans affreux de la révolution, l'aſſaſſinat avoué de nos Rois: oui, c'eſt Blondinet, ce pimpant Blondinet, qui répand l'eſprit de diſcorde & de ſoulévement dans l'Europe entiere: c'eſt une vérité hardie, j'en conviens, mais conſtante, & je vais paſſer à ſon examen.

---

## CHAPITRE X *&* *dernier.*

*Qu'est-ce que mon Héros? Qu'est-ce que* Blondinet? *Qu'est-ce que* La Fayette? *Un fourbe, un ambitieux, un scélerat. Que sera-t-il toute sa vie? Le même homme, & je le prouve, si la contre-révolution n'y met ordre.*

QU'EST-CE que mon Héros enfin, pour conclure la Vie-privée impartiale de BLONDINET DE LA FAYETTE? Je le demande à tous ceux qui ont, sans partialité, les yeux ouverts sur toutes ses actions, sur tous ses mouvemens, & sur sa conduite. Mais sans attendre la réponse, je vais, autant qu'il est en moi, & guidé par la sincérité, m'efforcer de le peindre tel que je le connais, & tel qu'il a toujours été. Or donc, qu'est-ce que mon Héros? qu'est-ce que BLONDINET? qu'est-ce que le Marquis DE LA FAYETTE? & que sera-t-il toujours? Un fourbe, un ambitieux & un scélérat. Je dois le prouver, & je m'en acquitte.

D'abord, depuis que le plus tendre & le plus sensible des Monarque se trouva prisonnier aux

Tuileries, Blondinet, qui d'abord avait commencé par faire le jocriſſe, affecte une morgue inſolente & dériſoire à la majeſté royale. La Gazette de France ne remplira plus ſes pompeuſes interlignes, en diſant que M. ou Madame UNE TELLE eſt montée dans les voitures du Roi; mais elle dira que Blondinet, ce Geolier national, ce Guichetier de LOUIS XVI, le conduit tous les jours dans ces mêmes voitures juſqu'aux endroits les plus ſimples, aux Manufactures & autres lieux publics.

Oui, Blondinet eſt un nouveau MAHOMET, qui arme la main des SEÏDES du Peuple, pour combattre & aſſaſſiner la plupart, ſans ſavoir pourquoi, ni pour quel chef, ni pour quel culte. Il eſt le plus habile, c'eſt vrai; mais en même-temps le plus dangereux de tous les mortels. S'il ſe met à même de ſuivre le tumulte des affaires, d'en écouter les paſſions, c'eſt pour en calculer froidement les projets & les ſuivre, ſans s'en jamais écarter; & tandis que les deux autres factions, en proie aux diviſions, aux contrariétés, ſont obligées de lutter ſans ceſſe, & forcées à chaque inſtant de changer de conduite, ſouvent même de deſſein, il profite de leurs fautes & de leurs diviſions, pour atteindre le but qu'il s'eſt propoſé.

Quel eſt-il donc ce but de Blondinet DE LA FAYETTE? C'eſt celui de faire de la France une République FÉDÉRATIVE, & tout le confirme. Riche de ſon parti, que maintenant rien ne ſaurait abattre, il s'en glorifie trop, pour qu'on puiſſe douter un ſeul inſtant de ſes vues.

O vous, mes Concitoyens, qui avez tant à ſouffrir du riche & du puiſſant, quel que ſoit ſon rang, Prince ou Préſident de Diſtrict; non, aveugles mortels, ne croyez pas à l'intérêt dont Blondinet vous berce: le malheureux vous trompe, & chacun de ſes triomphes auxquels vous contribuez, vous coûte une jouiſſance effective, celle du bonheur, de la félicité, que pourroit, ſans lui, vous procurer un Monarque bienfaiſant, & celle du calme & de la tranquillité.

De telle façon que Blondinet s'y prenne, de telle maniere qu'il vous offre le tableau, ſon véritable point de vue eſt la miſere, & vous ne pouvez manquer de l'atteindre; ainſi que moi, vous ne pouvez vous attendre à autre choſe, ſinon que d'être écraſés, quand vous ſeriez même claquemurés dans les donjons qui vous ſervent d'aſyles: ce ne ſera plus, à la vérité, par les CONTI, les D'ARTOIS, les CONDÉ; mais ce ſera par les BAILLY, LA FAYETTE, &c. &c.

oui, ce feront ces fcélérats qui déformais nous feront cet honneur.

Oui, ce monftre, ce fourbe adroit, car c'eft abfolument le nom propre qui convient à Blondinet, a tout combiné, tout prévu, pour affurer la réuffite de l'intérêt qu'il prenait dans une auffi effroyable caufe, a flatté une multitude aveugle pour couvrir fon ambition & fa perfidie : il a prêché une égalité que tout le monde vante, & à laquelle perfonne ne croit; car fi le Peuple eft méprifé, c'eft par ceux qui fe jugent bien fupérieurs au refte des hommes, & qui font dévorés du befoin & de la foif de commander : c'eft enfin lui qui, chaque jour, fait avilir le Trône & le Monarque; le Trône, en le dépouillant de toutes les prérogatives qui y font INHÉRENTES; je ne dis pas en Angleterre, le plus fage des Gouvernemens, mais dans les Royaumes électifs : le Monarque, en fe plaifant à le montrer au Peuple dans la pofture humiliante d'un fuppliant; car c'eft ainfi que Blondinet promene maintenant fon maître & fon Roi, à-peu-près comme ces EXVOTO offerts à la ridicule & fuperftitieufe admiration des fots.

Oui, Français; oui, mirmidons nationaux, oui, habits bleus & faifeurs de corvées déshonorantes au nom de la Nation, Blondinet DE LA

FAYETTE eſt le tyran de ſon Roi, & l'oppreſſeur SOLDÉ de la Nation, par la Nation même; & pour en être convaincu, voyez le diſcours de Louis XVI à l'Aſſemblée Nationale, qui fait maintenant partie de la Bibliotheque-bleue, & que Blondinet à dicté; voyez le Monarque Français faire ce diſcours à l'Aſſemblée de vos traîtres Repréſentans, & debout devant des gens qu'il mépriſaït, loin de les eſtimer.

Enfin, & pour conclure, c'eſt Blondinet qui a préparé des outrages à la Famille Royale, en ne paraiſſant que céder à l'impulſion du Peuple politique, cruelle & raffinée, par laquelle il veut amener les Peuples au mépris & à l'indifférence, afin de pouvoir, lorſqu'il en ſera temps, renverſer, ſans effort, ſans qu'il paraiſſe même s'être opéré aucun changement, & ſubſtituer au Monarque le phantôme momentané & amovible d'un Préſident de Congrès.

N'eſt-ce pas enfin LA FAYETTE lui-même, qui, d'une main hardie & accoutumée aux forfaits, flatte l'hydre populaire, en traînant les malfecteurs dans les priſons deſtinées à receler le crime? Eſt-ce pour les conſerver pour la punition qu'ils méritent? Non, non; c'eſt au contraire pour les dérober à la vindicte publique & favoriſer la conduite infame du Châtelet,

qui, à sa tête, voit un scélérat abominable que je ne crains pas de nommer; c'est BACHOIS DE VILLEFORT.

D'après cette narration des principaux traits qui caractérisent la vie-privée de Blondinet, ne soyez pas étonnés, ô mes bons compatriotes, si l'État court à sa perte; sans-doute nous aurions évité ce malheur, si Blondinet eût toujours été honnête-homme, & si nos Représentans, fideles à leur serment, eussent eu, suivant leurs ordres, rempli les vœux de la France entiere.

Inclinez-vous avec moi, mes chers compatriotes, devant le trône de la Providence; intercédons l'Être suprême pour obtenir de lui une contre-révolution qui purge la terre du scélérat Blondinet & de quantité de monstres qui lui ressemblent.

FIN.

